

WARBURG INSTITUTE

FBG 88

Small white labels on the left edge of the book cover.



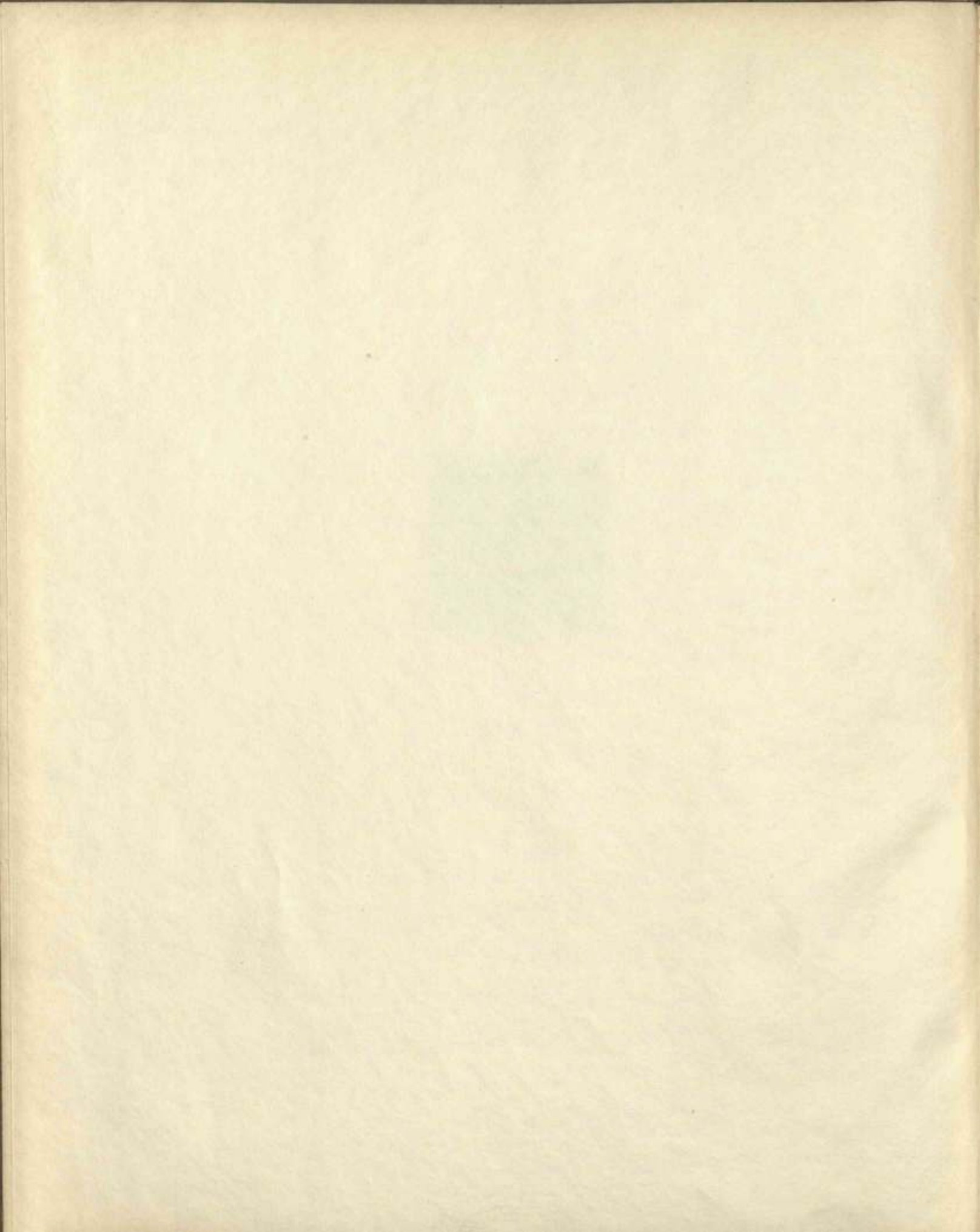
F

B

G

88

L.S.



LE MS. N° 1380 DU FONDS HÉBREU

À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

SUPPLÉMENT AU VOCABULAIRE DE L'ANGÉOLOGIE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

REPORT OF THE COMMITTEE ON THE REVISION OF THE CURRICULUM

25/
12065

F
B
G
88
L.S.

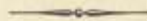
LE MS. N° 1380 DU FONDS HÉBREU

À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

SUPPLÉMENT AU VOCABULAIRE DE L'ANGÉOLOGIE

PAR

M. MOÏSE SCHWAB



TIRÉ DES NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

TOME XXXVI



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE



LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE. 11



M DCCC XCIX



LE MS. N° 1380 DU FONDS HÉBREU

À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

SUPPLÉMENT AU VOCABULAIRE DE L'ANGÉOLOGIE⁽¹⁾.

Au mois de juillet 1897, la Bibliothèque nationale a fait l'acquisition d'un manuscrit hébreu en écriture orientale cursive, in-4° (21 centimètres sur 14 1/2), ayant 156 feuillets de texte, outre 11 feuillets non paginés de tables. Il n'y a pas de titre spécial en tête, ni d'indication de lieu ou de date, ni de signature du copiste; mais le titre courant porte : שרשי השמות « racines (c'est-à-dire provenances, étymologies) des noms [sacrés, cabbalistiques] ».

Quel est l'auteur de ce volume? Aucun catalogue de manuscrits hébreux, au moins parmi les catalogues imprimés, ne mentionne un tel ouvrage et n'offre, par conséquent, un point de comparaison. Pourtant, grâce aux renseignements des bio-bibliographes dignes de foi, on peut dire que cette œuvre est due à Moïse Zacuto, juif d'Amsterdam, né au commencement du XVII^e siècle, qui émigra à Venise en 1645, puis à Mantoue en 1673, où il mourut. Cet écrivain a laissé par devers lui un assez grand nombre d'ouvrages cabbalistiques, qui ont été imprimés, savoir : 1° אנרות הר"ט"ז, *Correspondance de l'auteur*, Livorno, 1780, in-4°; 2° הן קול הרש, *Hymnes des jours de fête*, poésies mystiques, Amsterdam, 1712, in-4°; 3° יודעי בינה, *Exposé explicatif des termes employés dans le ZOHAR*, Venise, 1663; 4° קול הר"ט"ז, *Commentaire sur la Mischna*, Amsterdam, 1719; 5° שאלות ותשובות, *Consult. rabbin.*, Venise, 1760; 6° ערוך הפתח, avec ce sous-titre « L'inferno figurato in rima », Venise, 1715; sans

⁽¹⁾ Inséré dans les *Mémoires des Savants étrangers*, t. X, p. 113 et suiv.

compter divers opuscules trop peu étendus pour être publiés isolément, que l'on trouve joints à des recueils, à des *Collectanea*.

L'ouvrage cabbalistique en question ici, le seul dont il ne reste plus d'exemplaire connu, est attribué à cet auteur : 1° par Azulaï, *Schem ha-Gdolim*, II^e partie, à ce nom⁽¹⁾; 2° par Josef Almanzi, *Catalogue de la Bibliothèque orientale*, n° 81 (Padoue, 1864), le possesseur de ce volume en Italie; enfin 3° par Mor. Steinschneider, *Catalogus Bodleianæ*, s. v., à propos des œuvres imprimées du même auteur. Ce dernier bibliographe, l'homme qui connaît le mieux toute la littérature rabbinique, n'a pas vu le présent ouvrage, et il en parle avec réserve : « . . . forsan », dit-il très scrupuleusement en le citant. Désormais, il n'y a plus à douter : à deux reprises, l'auteur se nomme אַנִּי מֹשֶׁה זָכוּת (1° f. 1^b, n° 815; 2° f. 102^a, n° 32); en outre le copiste de notre manuscrit, dans ses additions, f. 121^a, rappelle le nom abrégé de notre auteur : הַרְטוּ. On a donc maintenant l'orthographe exacte de ce nom : ce n'est pas זָכוּת (Zacut), comme le donnent des historiens et des littérateurs⁽²⁾, mais אַנִּי מֹשֶׁה זָכוּת avec א — Zacuto; cette lecture est confirmée par un volume imprimé que possède la Bibliothèque nationale, un Pentateuque de C. Estienne, 1556, in-4°, portant sur le plat de la reliure, en caractères romains, le nom « Mosse Zacuto » (Invent. A. Réserve, n° 2307), sans doute celui du possesseur.

Si malheureusement l'œuvre originale est perdue, ou du moins inconnue, nous en possédons maintenant le texte complet, transcrit par un érudit et cabbaliste de premier ordre, disciple plus ou moins immédiat de Zacuto. Ce disciple, tout en enrichissant le travail du « maître » par de notables additions, s'est effacé au point de ne pas signer la copie. C'est certainement un acte louable comme trait de modestie; mais il est regrettable pour la postérité, qui voudrait savoir quel est cet écrivain. Pourtant chacune de ses additions au texte est signée de ses initiales : א"מ; peut-être même est-ce lui qui signe en toutes lettres, f. 27^a, Abraham ben . . . Joseph Alneqar, comme on verra plus loin⁽³⁾, au résumé de ce fol. 27^a.

Pour déterminer l'époque à laquelle ce cabbaliste a vécu, il suffira de dresser

⁽¹⁾ Lettre ז, n° 121, éd. Ben-Jacob (Wilna, 1852, in-8°), f. 10^b et ^c, ou p. 134 (les deux paginations étant simultanées). Azulaï toutefois attribue à Zacuto des œuvres diverses de

Cabbale, sans donner le titre de notre manuscrit.

⁽²⁾ Y compris même M. Steinschneider.

⁽³⁾ Voir aussi, f. 8°, n° 8108.

la liste des ouvrages, imprimés ou manuscrits, qu'il mentionne tour à tour après les avoir compulsés. Sauf pour le premier, il donne chaque titre sans nom d'auteur (presque tous restitués ici). Les voici par ordre des mentions : f. 1^b, n° 14, ס' נירושין de ר' מ'ק' (R. Moïse Cordovero); même numéro, כנפי יונה (par Menahem Azariah de Fano); f. 1^b, n° 15 et *passim*, ס' השק (par Benjamin b. Cewi, édité de nos jours); f. 2^a, n° 17, ס' פרדס שער השמות (par Moïse Cordovero); f. 3^b, n° 38, ס' [שפת] יונים (par Jos. Benveniste); f. 2^b, n° 31, et f. 4^b, n° 47, etc., כוונה שלמה (par Salomon Rocca); f. 4^a, n° 45, ס' אליטה (par Moïse Cordovero); n° 49 et *passim*, מפעלות אלהים (par Joel baal Schem; Salkow, 1794); f. 5^a, n° 56, ס' משנת הסידים (par Immanuel Ricchi); f. 6^b, n° 92, et f. 11^a, n° 133, שושן עדות (par Moïse b. Schem Tob de Léon); f. 18^a, n° 179 et *passim*, שימושי הורה (? ms. de Paris, hébr. n° 806/12, « Pentateuque appliqué aux procédés cabbalistiques », daté de 5197 — 1437); f. 18^b, n° 187, ס' השמושים (sans doute d'Élie Levita, ms. à la Bodleiana, n° 2290/4; à ne pas confondre avec le השמוש ס' d'Al-Zahrawi, « Traité des manipulations médicales », vers. hébr. dont il y a 5 mss à Paris, n° 1162-1166); f. 18^b, n° 190, et f. 70^b, n° 20, טעיין החכמה (d'Isaac Loria); f. 33^a, n° 24, ס' שפע (par Sabbataï Hurwitz); f. 102^b, ט 39, et f. 122^b, n° פ 22, ס' טנחה חדשה (par Meir Galvo); f. 53^b, n° ו 12, ס' קצור אליטה (par Hayim Vital); f. 53^b, n° ו 13, נפתולי אלהים (par Naftali Trèves); f. 102^b, n° ט 40, ס' השכינה (section du חכמה, ci-dessus); f. 113^a, n° ס 2, ס' חכם ארנו (peut-être S^r Joseph Ergas, ci-après); f. 121^a, פ 8, אור אלהים⁽¹⁾ (par Isaac Abravanel); f. 130^a, ק 25, זבח פסח (par Isaac Abravanel). C'est un total de plus de vingt ouvrages.

D'autres fois, au lieu de citer des titres d'ouvrages, le copiste consciencieux nomme, en bien plus grand nombre, les savants cabbalistes auxquels il fait des emprunts; tantôt il les désigne en toutes lettres, tantôt (à tort) en abrégé, par leurs initiales. Ce sont très fréquemment האר"י « R. Isaac Loria » (jeu de mots entre cet acrostiche et le terme ארי, lion), nom plus ou moins accompagné de qualificatifs; puis, f. 2^b, n° א 27, et f. 56^a, n° ו 64, R. Juda Hassid; f. 2^b, n° א 30, ר"י אירגס⁽²⁾; f. 4^a, Moïse Botarel; f. 4^b, n° א 56, et f. 77^a, n° י 33,

⁽¹⁾ Ce titre serait-il mis pour הדרי קדש, Comment. de quelques textes cabbalistiques, par Meir Kornik (imprimé depuis à Dyhrenfurt,

1812)? Le Zohar, t. II, f. 58^a et 247^a, a le terme הדרניאל.

⁽²⁾ Josef Ergas b. Imanuel, Italien de la fin

רי'בל, peut-être les initiales de R. Isaac b. Latif; f. 7^b, n° 899, Josef Levi; f. 8^a, n° 108, et f. 102^a, n° 32, Abraham Azulaï; f. 10^b, n° 130, et f. 54^b, n° 139, 'הר'ד'ע; f. 18^b, n° 187, 'הר'ב'ש⁽¹⁾; f. 20^b, n° 208, R. Juda ibn 'Athar; f. 35^a, n° 40, Ephraïm Alneqawah; f. 36^b, n° 64, R. Iesoua ibn Sâlem; f. 42^a, n° 720, טוהררש שרעבי; f. 43^a, n° 2, et f. 91^b, n° 12, Bahya; f. 59^b, n° 1123, R. Juda ibn Çor ou Çour; f. 60^b, n° 1131 et *passim*, רח"ו, R. Hayim Vital; f. 62^a, n° 1148, Moïse Lonzano; f. 72^a, n° 25, Abai, fils d'Abraham שורה; f. 74^a, n° 16, רב'ד ס' ב'ם וס'פ' (2); f. 80^b, n° 67, R. Eliézer Spire et R. Moïse תומרה « de Turquie »; f. 81^a, n° 68, R. Mardochée Mogrebi; f. 82^a, n° 83, R. Eliézer de Worms; f. 83^a, n° 100, R. Jacob ben Scho'ëib; f. 94^a, n° 46, Amado; f. 97^b, n° 23, ר' י בקיש; f. 101^a, n° 22, טוהר'ב'ץ; f. 102^a, n° 32, טהריל, R. Juda Lublin; f. 102^b, n° 39, et f. 122^b, n° 22, יעבץ; f. 104^b, n° 63, ר'ע'א; f. 125^b, n° 4, ר'א'ב'ד, R. Abraham ben David; f. 130^a, n° 25 A, ר'י צהלון; f. 133^a, sans numéro, R. Abr. Getschlik et R. S. Esterpoli; f. 142^a, n° 33, R. Néhémie b. Israël Mendel de דרעא, Draa'; f. 153^b, n° 42, R. Samaria Gaon.

De cette double série, composée des titres d'ouvrages et des noms d'auteurs, on peut conclure que notre volume a été écrit au XVIII^e siècle. Voilà pour l'époque.

Reste une autre question à résoudre : Dans quel pays le copiste a-t-il écrit ce volume, ou plutôt d'où était-il originaire? A divers indices on voit qu'il était mi-parti Allemand, mi-parti Arabe, au moins par l'éducation. Il est aisé de s'en rendre compte par les extraits, donnés ci-après, du fol. 25^a et du fol. 80^b.

Du reste, comme on le verra plus loin par l'extrait du fol. 80^b, n° 67, l'auteur nous révèle cette dualité d'éducation, en racontant qu'il a étudié la cabbale en Allemagne sous la direction d'un maître venu d'Orient. En outre notre texte comprend deux incantations en arabe, n° 64 et 1163; pourtant deux fois, f. 25^a et f. 130^a, n° 25 A, la dénomination arabe de mots techniques, annoncée par l'écrivain, בל' ערבי, est restée en blanc, tandis que, d'autre part, on trouve employé comme poids le *Dirhem* arabe. De plus, f. 19^a,

du XVII^e siècle, auteur d'œuvres cabbalistiques, telles que סבוא פתחים, Index à Loria. On s'était demandé si ce nom, peu connu, n'est pas apparenté avec celui de ר'י סיגאיש, donné

par Hayim Vital Calapreze dans le *Séfer Gailgoul*, éd. D. Grünhut, f. 45^b; notre manuscrit se conforme au procédé littéraire de H. Vital.

⁽¹⁾ Est-ce R. Iesoua' b. Salem, cité ci-après?

n° 196, l'auteur fait preuve de sa connaissance de l'italien⁽¹⁾, et il cite un texte espagnol, f. 127^b, n° 230. Finalement, on lit, f. 161^b, ces mots : « Que Dieu ait pitié de l'Égypte et de la Pologne ! » C'est manifester tout particulièrement pour quelles provinces l'écrivain éprouve le plus d'affection.

On sait, d'autre part, que Zacuto, comme disciple de R. Benjamin Halévi, est allé en Pologne, selon les termes d'Azulāi (*ibid.*).

Il importe d'insister sur la valeur littéraire du copiste, parce qu'il ne s'est pas contenté de copier machinalement; mais il a presque doublé l'original par deux sortes d'additions : d'abord, tout en respectant la teneur de l'original, le plan, les divisions, la rédaction, il lui arrive souvent, après l'explication d'un terme émanant de l'auteur, d'en ajouter une autre, de son cru, présentée par les mots אב"א אב"א « le copiste Ab. A. dit », ou encore brièvement אב"א; ou bien il citera בס"כ « d'après un manuscrit » anonyme, soit des étymologies, soit des formules de magie opératoire, soit des remèdes⁽²⁾. Ensuite, après chaque chapitre alphabétique de l'auteur primitif, il ajoute de son chef un nombre plus ou moins important de numéros. Il écrit en grands caractères la formule ש'ל'כ'ע . . . ת'ו'א'וה « est finie la lettre . . . grâce à Dieu, Créateur du monde »; puis commence l'addition sous la rubrique אב"א אב"א, à la lettre א, f. 19^a, depuis le n° 195 jusqu'au n° 230, ainsi qu'une dissertation spéciale sur les amulettes, f. 27^a à 30^a; de même, lettre ב, f. 35^b, n° 53 à 65; lettre ג, f. 39^b, n° 29 à 72, et ainsi de suite pour chacune des 22 sections.

Peut-être encore se proposait-il d'ajouter des annotations ou corrections spéciales, puisque deux fois on trouve en marge de son texte les mots עין בהנהוה « voir les notes ». Si elles ont jamais existé, elles n'ont pas fait partie de notre volume, puisque les derniers feuillets sont restés blancs.

On voit donc qu'il y a deux parts côte à côte, sans confusion possible : la part du disciple vient respectueusement se placer après celle du maître, ayant toutefois l'avantage d'être plus libérale en révélations que sa devancière, et de nous donner entre autres, f. 40^b, l'alphabet mystique au complet, dûment indiqué⁽³⁾. L'une et l'autre part cependant ont ceci de commun de ne pas contenir seulement des explications étymologiques, puis un grand nombre

⁽¹⁾ Voir aussi, f. 19^a, n° 196; f. 41^b, n° 714; f. 111^b, n° 236; f. 248^b, n° 64.

⁽²⁾ On sait que la médecine populaire confine

à la magie. Voir, p. ex., Michelet, *La Sorcière*, I. I, ch. XI (4^e éd., Bruxelles, 1863), p. 117.

⁽³⁾ Ci-après, l'extrait du fol. 40^b, n° 35.

de noms et de formules sans explication ni provenance, mais encore d'offrir pas mal d'exemples de médecine empirique (n^{os} א 226; ב 30; ג 9, 14, 17, 19; ד 156; ה 36; ו 25; ז 37; ח 61, 78 et 93), et même des règles ou observations de physique (n^{os} א 237, ב 61).

Un des possesseurs de ce volume l'a encore enrichi de quelques remarques. En tête du fol. 1^a, on lit deux lignes d'une écriture orientale moderne ⁽¹⁾ ainsi conçues : סקנת כספי בחטשה ועשרים טאילו די ספאנייא ואינו כנמצא אפילו : אחד בעשרים עירות וכל אשר יראה בתוכו יתע"ה ⁽²⁾ ע"ה כ"ה אברהם לולו ס"ט.

« Acquisition faite de mes deniers, pour 25 . . . d'Espagne; on ne trouvera pas son pareil, si même on le cherchait dans vingt villes. Tous ceux qui le verront en comprendront le contenu. — Le servent de Dieu, l'honoré M^e Abraham Lolu, ou Loli. »

Le cinquième mot est fort douteux. Quelle est la monnaie « d'Espagne » visée par le mot טאילו, *tavello*, ou טארלו, *tarello*, la lettre médiale étant incertaine? Supposer que *tarello* est mis pour *tallero*, équivalent de la piastre, est bien hasardeux; et pourtant il est fâcheux de ne pouvoir fixer la date de ces lignes, même approximativement, par la monnaie.

L'ouvrage commence *ex professo*, n'a ni préface ni introduction; il est rédigé par ordre alphabétique, comme l'annonce déjà l'incipit, en ces termes :

אתחיל לכתוב ס' שרשי השמות על סדר אלפא ביתא אותיות סחבימות
בעזרת סלך אל חי בורא כל הנשמות טוב ומטיב לבריות ויודע כל העלומות

Il ne faut pas toutefois demander à un écrivain oriental un ordre alphabétique strictement rigoureux; c'est déjà pour lui un suffisant effort méthodique de n'être pas sorti du cadre de la lettre. Ainsi, par exemple, après le n^o א 11, אל ארני, vient, au n^o 12, le mot אכרסם; n^o 13, ארטר; r^o 14, אובנה; n^o 15, אדיררון, etc.

Fol. 1^a, commence la lettre א, qui comprend 230 numéros, si l'on y englobe les additions du scribe אב"א. Fol. 32^a : blanc. Au verso, d'une main moderne, est écrite une recette pour éloigner tous les maux à venir : à cet effet, il faut prendre 5 cruches de l'eau qui maintient fraîches les branches de saule

⁽¹⁾ On la retrouve, f. 10^a, n^o א 116.

⁽²⁾ Abréviation des mots יבין תוכן ענין ההוא.
Des deux abréviations suivantes, l'une est un

terme d'humilité, l'autre une qualification honorifique, qu'un Oriental ne considère pas comme prétentieuse. V. la traduction qui suit.

de la cérémonie du *הושענא רבה* (dernier jour de la fête des Tabernacles), les apporter dans la *Soucca*, puis y réciter des versets bibliques.

On peut dresser ainsi la table des matières :

Fol. 1^a, lettre א, a 230 numéros.

Fol. 33 ^a , lettre ב, comprend 66 n ^{os} .	Fol. 99 manque (fin de la lettre précédente).
Fol. 38 ^a , — ג, — 72	Fol. 100 ^a , lettre ד, comprend 80 n ^{os} .
Fol. 41 ^a , — ד, — 20	Fol. 107 ^a , — ה, — 44
Fol. 48 ^a , — ה, — 54	Fol. 113 ^a , — ו, — 42
Fol. 47 ^a et ^b , blanc.	Fol. 117 ^a , — ז, — 48
Fol. 48 ^a , lettre ו, comprend 178	Fol. 121 ^a , — ח, — 42
Fol. 69 ^a , — ז, — 24	Fol. 125 ^a , — ט, — 34
Fol. 71 ^a , — ח, — 32	Fol. 129 ^a , — י, — 31
Fol. 73 ^a , — ט, — 39	Fol. 136 ^a , — יא, — 51
Fol. 76 ^a , — י, — 157	Fol. 144 ^a , — יב, — 93
Fol. 91 ^a , — יא, — 55	Fol. 151 ^a , — יג, — 52
Fol. 96 ^a , — יב, — 80	

Voici, comme spécimen, quels sont textuellement les premiers numéros :

N° 1. Le nom אהיה (je suis) figure la 6^e des *Sefiróth* ou émanations⁽¹⁾, dite *בניה*. En procédant par supputations pleines, מלואים, des lettres qui le composent, on trouvera dans ce nom les nombres 161, 151, 143, au moyen des transcriptions suivantes : אלף 111, הי 15, יוד 20, הי 15 = 161; סוף אלף 111, הה 10, יוד 20, הה 10 = 151; סוף אלף 111, הא 6, יוד 20, הא 6 = 143.

N° 2 : אהיה. Ce nom se réfère à la דעת « connaissance » (divine), et il peut donner lieu aux mêmes procédés numériques que le précédent. C'est l'acrostiche de אה השמים ואת הארץ (Genèse, 1, 1 fin).

N° 3 : אל. Il est dit de ce nom qu'il représente הכרה « la grâce » (divine), sans autre explication.

N° 4 : אל עליין. Titre d'une formule pour se défaire d'un ennemi : il faut remplir une marmite neuve avec de l'eau de source, puis réciter quatre fois le Ps. VII, en disant dans chaque intervalle de ces récitations : « Dieu très

⁽¹⁾ Pour ces détails quasi techniques de cabbale, voir *Vocabulaire de l'Angélogie*, p. 29 et 16, auquel il suffit de renvoyer une fois pour toutes.

haut, tu sais abaisser un tel, fils d'un tel, mon ennemi. Amen Sélé. » Voici un autre moyen : prendre de la terre sur laquelle cet homme a marché, réciter le même psaume, puis dire : « Dieu très haut, tu sais retourner en ma faveur le cœur de cet homme, comme tu l'as fait pour Abraham, Isaac et Jacob, à la mention de ce nom. »

Après ces spécimens, voyons sous la rubrique de chaque lettre alphabétique ce qu'il y a d'intéressant ou de saillant pour les termes cabbalistiques, soit des formules nouvelles d'angéologie et de démonologie, soit des détails littéraires touchant l'œuvre.

א

Fol. 1^a, n° 8 : אל שרי « Dieu tout-puissant ». L'invocation de ce nom est un procédé tiré du *Séfer Yecirâ*, dit l'auteur, pour se soustraire à un ennemi et ne pas être vu de lui; lorsqu'on est placé sur la route, il faut mettre trois doigts de la main sur le front et sous les yeux, puis dire trois fois : « au nom de Dieu tout-puissant ». Ensuite on lira avec grande attention les versets bibliques de : Genèse, 1, 1; Deutéron. XXIV, 12; Genèse, XXXII, 1; Deutéron. XXXII, 1-2; Nombres, x, 35-36.

Fol. 1^b, n° 12 : אכרשט, équivalent ésotérique de אלהים, acrostiche de Cantique, 1, 2; seule la lettre א n'a pas été modifiée, n'ayant pas d'équivalent. Au lieu de cette étymologie, l'*Amtahath Biniamin*, f. 28^a, avait trouvé que « les lettres supputées de ce mot égalent 74, nombre de la moitié des mots du Ps. XXVII, à réciter pour obtenir le secours de la Providence⁽¹⁾ ».

N° 13 : ארטר, ἀρτήρ, équivalent ésotérique de אהיה, n° 1. — Le *S. Raziel*, f. 5^a, a la forme amplifiée ארטריאל⁽²⁾.

N° 14 : אובונה. On appelle ce mot le nom des « huit », parce que chacune de ses syllabes, א ou בו ou נה, donne le nombre 8. L'auteur (avec de la bonne

⁽¹⁾ Sur l'emploi des Psaumes dans les formules de magie, voir C. Kayser, *Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. XLII, 1888, p. 456, et surtout la *Nachtrag* à cet article par D. Simonsen, *ibid.*, p. 693.

⁽²⁾ Ce mot ainsi que le précédent et les trois suivants sont, il est vrai, déjà cités dans notre *Vocabulaire*, p. 35, 42, 49, 53 et 73, mais sans explications suffisantes.

volonté) retrouve ces trois syllabes au vs. de l'Exode, xv, 1 : **אז ישיר משה זבני** : **אז ישיר משה זבני**, d'après le **ס' גירושן** de Moïse Cordovero.

N° 15 : **אדירדוק** — « Selon mon humble avis, à moi Moïse Zacuto (dit notre écrivain), il semble que tout revient à un même endroit, qui s'étend jusqu'à la Majesté; c'est le nom de Dieu qui, supputé numériquement, donne le nombre 26 », soit le tétragramme.

N° 17 : **אבניהץ**. Ce nom, qui forme la 1^{re} section des sept éléments constituant le nom divin de 42 lettres, fait passer l'âme de l'être en état d'acte; c'est l'élément de la Création.

Fol. 2^b, n° 23 : **אקנבתית ברנטקני גערבלץ ישעטפו הטכתנוק צנשנעקש**. Mots formés du nom « de 42 lettres », que l'on retrouve en prenant l'initiale de chaque mot, puis chaque 2^e lettre, et ainsi de suite, sauf qu'au dernier nom on rétrograde. — Chaque lettre est pourvue de points-voyelles, par allusion à un texte biblique, qu'il reste à deviner.

N° 24 : **אוכץ**. Ce nom équivaut à **הפלה** « prière », par la permutation alphabétique du mode **את בש**.

N° 25 : **אצי הבה יאו הוהת**. Amalgame des trois noms divins les plus fréquents : **אהיה יהוה צבאות**.

N° 29 : **אפס(א)ל**. Ce nom a servi à Joseph pour expliquer les songes; et ce qui le prouve (1), c'est que la valeur numérique de ce nom, 191, équivaut à celle de **בעל החלום** « maître (interprète) du songe ».

Fol. 3^a, n° 32 : **אונניל**. C'est l'esprit du **בדולה** (?) « cristal » (Genèse, II, 12). Si à travers ce minéral on regarde le nom mystique, celui-ci aura des effets surnaturels.

N° 33 : **אאערלג ליכונג הכרקו איבוק ושסטת כפכו רנאהד חידלה ולדאה אעמתם שהעיו** : **פברבן**. On doit seulement énoncer ces noms en cas de grand danger. Cette série de mots à 5 lettres dérive du vs. du Ps. XLII, 5, transposé et amalgamé, que le copiste vise implicitement par les points-voyelles, joints aux lettres. Pour reconstituer ce verset, on prend la 1^{re} lettre de chacun de ces mots en avançant, puis la 2^e lettre de chaque mot en rétrogradant, c'est-à-dire en partant du dernier mot pour finir au premier.

N° 34 : *איי לאך תנא ייפ דאת אלם כהב יית עני טאך כמב אצי נתם ייי אכן לאץ הפד שעק* : *תוי ערא כהל ואק יי יה*. Tout en déclarant que ces trilitères dérivent du verset d'Isaïe, xli, 1, l'écrivain ajoute : « Je ne m'explique pas le reliquat à la fin de ce nom, ni son mode de dérivation. »

Fol. 3^b, n° 38 : *אורפניאל איגרה דוהל כליסיא אסימנר פסבר בואל*. Ces sept dénominations répondent à sept dominateurs d'anges, appelés aussi « les yeux de la Providence ». — Variantes du *S. Raziel* et du *S. Sifté Yeschénim*.

N° 39 : *אשעלים* : génie de la mer, qui protège ceux qui l'invoquent contre les pirates.

Fol. 4^a, n° 40 : *אלם* « muet ». Acrostiche de Ps. xci, 2 ; nom à invoquer pour faire parler un muet.

N° 41 : *אהציצירון*. C'est le mot *ציצי* (plaque frontale) au milieu du mot *אהרון* (Aron). Le livre *Pardess rimonim* raconte que ce nom était gravé sur le frontal du grand prêtre Aron, comme le constate aussi le commentaire de Moïse Botarel sur le *S. Yecirah*.

N° 43 : *אלבתי*. Nom à invoquer pour se mettre à l'abri des pirates. Il dérive par acrostiche des cinq initiales א du vs. de l'Exode, xv, 9, en ayant soin d'adopter, en dehors de la 1^{re} lettre א, les quatre mutations suivantes : ל = 2^e א par le mode de mutation כם אל ; ב = 3^e א par le mode de mutation נר אב ; ת = 4^e א par le mode de mutation כש את ; enfin le י = 5^e א par le mode de mutation dite בכר איק.

N° 45 : *אסימור* (de סומא?). A l'aide de ce nom, on peut rendre autrui aveugle, de sorte que, par cette invocation, on peut voir sans être vu, dit le *Séfer Alimah*.

Fol. 4^b, n° 47 : *איום*. Ce nom invoqué sert à rendre la voix agréable. C'est l'acrostiche du vs. de l'Exode, xv, 1, dit le *Kewanath Schlomo* (œuvre déjà citée au n° 31).

N° 48 : *אנ זע ננ כך חי לב וש או לי . ול פכ יו אנ דם ונ טר אע יר לו ים טז וה אא בי*. Mots à dire pour s'abriter des voleurs. C'est le vs. de l'Exode, xv, 15. Pour le retrouver, il suffit de lire successivement chaque initiale en avançant, puis chaque finale en rétrogradant.

N° 49 : *אלה נאל רנא פא*. Noms à invoquer en cas de fièvre. C'est une inter-

version du vs. des Nombres, XII, 13, ainsi transcrit d'après le *Séfer Mif'aloth El*.

N° 50 : אַמִּי (ami). Nom constitué par les deux initiales et les deux finales de l'expression אִמְרוּהוּ בְּסַנְסְנִי, retournées (Cantique, VII, 4), ou mieux : 1^{re} initiale avec 2^e finale, puis 1^{re} finale et 2^e initiale.

N° 52 : אַמְשָׁאֲרִי. Amalgame des mots אֲשֶׁרִי et אֲמָר, le premier et le dernier mot du Ps. CXII.

N° 55 : אַפְפַּדְנָס. Acrostiche comprenant les initiales des quatre mots du nom divin « en 22 lettres ⁽¹⁾ » et celles des deux mots כְּחוֹ סְנַדְלֶפֶן (sa force est Sunadelfon, un ange).

N° 56 : אַרְאֲרִיָּהָא. Ce nom, selon les termes des œuvres mss de R. Isaac Loria, figure dans la couronne de la עֲשֵׂיהָ « action », et, selon le ms. de ר' יצחק ⁽²⁾, il équivaut numériquement au mot לְחוֹף « au bord », à la suite de diverses mutations de lettres.

N° 57 : אַחַד מִלְּדָבָר בְּרִי אֹהֵב נִיּוֹ מְרוֹ חָבֵב אֹפֵפוֹ. Transcription d'un vs. du Ps. II, 5, en sautant de 2 en 2 lettres, d'abord en avançant, puis en rétrogradant ⁽³⁾.

N° 58 : אַפְיוֹקֵן פְּנִינָשׁ אֲשֶׁלִּימָח עֹמְלֵי תִימָל אֱלֹהִים תִּלְתָּ בִשְׁעֵי הָאֵלִי. Ce nom, qui sert à exprimer la vengeance, dérive du vs. de la Genèse, XXXVI, 12, selon l'assertion du S. *Héseq*; mais notre auteur confesse qu'il ne s'explique pas le mode de dérivation.

N° 59 : אַאֲט נִשְׁע כִּרְר יִהְיֶה יִצְטַח הָאֵע וְתֵב הִי אֲכַח לְמַע הָאֵב יִרְדַּח כְּצִיִּים. Transcription du 1^{er} commandement du Décalogue (Exode, XXX, 1). On lit d'abord chaque initiale, puis chaque médiale, enfin chaque finale, toutes dans le même sens.

Fol. 5^a, n° 60 : אַחַק לֵלֶת הַטֶּךְ יִלְל מִכֵּב מִתֵּן שִׁנִּים פֹּל עֲצָךְ יִד. Cette série de mots dérive du Ps. LXXII, 1, en le lisant de la même façon que le précédent numéro.

N° 66 : אַהֲרִי. Ce nom est appelé לוֹ (noisette), parce qu'on l'écrit au milieu d'un cadre, entouré de la désignation des quatre points cardinaux, qui porte

⁽¹⁾ Ce sont les mots mystiques אֲנִקְתָּם פְּסָתָם (Vocabulaire, s. v.).

⁽²⁾ Sans doute R. Isaac b. Latif.

⁽³⁾ Pour le même motif, en se coupant les ongles, on ne suivra pas l'ordre régulier des doigts, mais cet ordre-ci : 1, 3, 5, 2, 4.

le vs. de la Genèse, XLVIII, 3, contenant ce nom. Au fol. 15^a, n° 150, on le retrouve encadré de quatre carrés concentriques. Le *Séfer Mischnath Hasidim* recommande de l'écrire le 17 Tamouz pour en tirer des effets salutaires. C'est la première partie du nom complet d'ange אהריאל, cité dans le *Zohar*, t. II, f. 249^b.

Fol. 5^b, n° 72 : א.י.י.י. הששש ילמז החרר יענך הומא ורכת הכלב אמרו דקעב נדיא ישכב :
Les initiales donnent les trois noms divins אהיה י'י אדני; les secondes lettres, le vs. de Ps. xx, 3; les troisièmes lettres, le vs. de Ps. cxxi, 7; les quatrièmes ou finales donnent la suite du même verset. On devra l'écrire en forme de parallélogramme, de trois lignes à quatre mots, sur une tablette d'argent pur, pour être préservé de la prison injuste (de la prévention).

N° 73 : אהשעאחמסט. Nom tiré du vs. de l'Exode, xxiii, 26, en prenant la seconde lettre dans chacun des mots de ce verset.

N° 74 : אהמ דנו גלר יי ילם השל יוד הנע גלה : Série de trilitères tirée du Ps. l, 4, transcrite ainsi par R. Hayim Vital, au nom de R. Isaac Loria.

N° 77 :

אפ צפ לה	לג בנ הא	תי אי יר
יכי זכ טפ	מו תו צנ	קנ קנ כי
שו שו אכ	יש יש וו	בע בע תנ
נה נה הו	וא וי שש	ול זה יע
הה הו בה	אי אה ני	רם רא וה

Ce nom, composé de 90 lettres, est celui du Séraphin. Pour figurer les six ailes de cet ange, chaque partie du mot a 6 lettres : 3×2 , reproduisant les trois versets du Ps. xxx, 4, 5, 8 : ... אלהים השיבנו... , puis אלהים צבאות השובנו , et אלהים צבאות , etc., avec le mot יה à la fin.

N° 78 : אפחל. Allusion au vs. de la Genèse, ii, 9 : ויצר אלהים... ויפח... חיים... :
ויצר אלהים, à réciter pour exorciser tout individu possédé du démon.

Fol. 6^a, n° 84 : אניה (vaisseau). Tiré par acrostiche de la 1^{re} lettre

des quatre versets suivants : 1° Ps. xxx, 2; 2° Ps. lxxv, 6; 3° Ps. xxx, 3; Ps. cxix, 33. A invoquer en cas de tempête.

N° 85 : אהחירה. Amalgame des deux mots אהיה et אחד (je suis l'unique); à dire pour guérir un malade.

N° 86 : אכזו נבה ייה ידי תיל ולת האי החל ורפ אלם שאי מאל יתי זנס. Série de mots, tirée du vs. d'Isaïe, xlii, 8.

Fol. 6^b, n° 89 : אאשביגריהתלץ יקחרועהשכטין ננאנהדניאכחש סבוטסרוצרתכנ בחוקרבמט. Amalgame du vs. de l'Exode, xv, 1, 2, avec le nom « de 42 lettres », אבניתץ, etc.

N° 90 : אכה כיה איה פיה אתה טיה אעה שיה אבה ייה אות איה ארה ליה אבה חיה אמה ויה . איה ריה אמה היה אאה גיה אתה ויה אכה ייה אאה גיה אכה כיה איה פיה אתה טיה אעה שיה אבה ייה אות איה ארה ליה אבה חיה אמה ויה . C'est le vs. d'Isaïe, xliiii, 2, dont chaque lettre est entourée de celles du mot אהיה. C'est une formule à dire en passant la mer.

N° 92 : אלהים צבאות. Amalgame des cinq noms sacrés אלהים צבאות אלהי ישראל יהוה יהוה. dit le שושן עד.

Fol. 7^b, n° 95 : אקנב. Acrostiche de Genèse, ix, 14, ou des quatre premiers noms de la série des sept nombres, « de 42 lettres ».

N° 98 : אכחש שמור רוהח יכמר כענב יענג שנעא רוו אשרת לענך סבוו ייא כחשו אויב . יכלך זעבה. Ces mots dérivent par acrostiche de Deutéron. xxxiii, 29, sauf que, lorsqu'on arrive au 12^e mot, ייא, on reprend à partir du 1^{er} mot, à la 2^e lettre. Le dernier mot, זעבה, est l'acrostiche des quatre mots de la fin du même verset. Sous une autre forme d'acrostiche, ce verset se retrouve au n° 125.

N° 99 : אאדמהמייא. C'est l'ensemble des finales du vs. des Proverbes, iii, 25. Ce nom sert de préservatif contre tout danger en voyage, au dire de R. Josef Halévi.

Fol. 8^a, n° 102 : אאיי בצע רחק מקב. Ces mots sont ceux des trois patriarches אברהם יצחק יעקב, en prenant successivement chaque initiale de ces trois noms, puis la 2^e lettre de chaque mot, ensuite la 3^e, enfin la 4^e. Ces quatre noms servent d'amulette pour les femmes en couches.

N° 106 : אפש נני יהב אאי מפק ררט תיא ינת יני החל נהך. Acrostiche de Ps. xli, 5; bon pour calmer les enfants.

N° 107 : אות אהנ ישם שאר . Inversion des mots [. . . פתח] , ואת האנשים אשר , Genèse, XIX, 11 (l'auteur n'en indique pas l'objet).

N° 108 : Maître Abraham b. Lag, fils de Joseph Alneqar (que l'on retrouve à la fin de ce chapitre), transcrit une amulette contre la peste, attribuée aussi à un certain R. Nathaniel.

Dans un tableau carré, le nom Gabriel, placé au-dessus des cinq premiers nombres impairs 9, 7, 5, 3, 1, répétés cinq fois diversement, est encadré de l'expression האמת « la vérité »; il est tourné vers le Nord, comme pour garder ce côté mystérieux, d'où l'on craignait la venue de l'épidémie. Le nom Rafaél, à l'Est, est encadré de l'expression המלך « le roi ». A l'Ouest, le nom Gabriel est inscrit seul, et au Sud le nom Micael⁽¹⁾. — Dans d'autres transcriptions de cette même amulette, selon R. Abraham Azulaï, qui l'a recueillie d'un disciple de R. Isaac Loria, le cadre de l'amulette varie légèrement, en ce que le mot Ouriel à l'Ouest est encadré du terme « vérité », au lieu du mot Gabriel, et, selon une troisième variante, c'est l'ange Rafaél qui garde l'Ouest, encadré de même; tandis qu'à l'Est veille Ouriel, encadré du terme « le roi »⁽²⁾.

Fol. 9^a, n° 110 : איק תלד קו היה . Ces quatre mots équivalent à l'amplification du terme ארני, dont chaque lettre est supputée comme nom entier, selon la troisième des sept manières de compter et supputer les noms divins, ainsi qu'on l'a vu plus haut, n° 1. Par conséquent, la 1^{re} lettre du mot ארני, le א, ou en toutes lettres énoncées אלף = 111, équivaut au premier des quatre noms, soit איק. La 2^e lettre, le ד, ou en toutes lettres énoncées דלה = 434, représente renversé le deuxième nom, soit תלד. La 3^e lettre ך, ou en toutes lettres énoncées נון = 106, équivaut numériquement au troisième nom, קו. Enfin, la 4^e lettre, le ך, ou en toutes lettres יוד = 20, équivaut numériquement au quatrième nom, היה.

N° 111 : אהברסנ אהבבמר סלבנרד לסלקבנ רבחוקר בהורסנ רנרקא . Selon le système d'équivalence אב נה דש, ou 2^e mode de mutation alphabétique, ces sept mots figurent les dix premiers mots de la Genèse, agglomérés par groupes uniformes de six lettres.

N° 112 : אפנס ויה ולו ואת אבהוקא ונותאול . L'auteur déclare ignorer l'origine du

⁽¹⁾ En outre, il y a aux quatre angles l'une des lettres ורבח (2, 4, 6, 8). — ⁽²⁾ Comp. ci-après, n° 245 et n° 241.

1^{er} mot, en remarquant toutefois qu'il équivaut numériquement à בעל החלום « maître du songe » (Joseph) = 191. Or les mots suivants sont l'acrostiche de Genèse, xxxvii, 5, racontant le songe de Joseph.

Fol. 10^a, n° 116 : אמנם. Pour ce mot inexpliqué, une note marginale, de la main d'Abraham Lulu, propose comme provenance les initiales de Proverbes, vii, 17, se succédant dans un désordre voulu.

N° 121 : אכהוזהו. Amalgame des noms sacrés כהו et אהוה. Préservatif puissant contre tout mal.

Fol. 10^b, n° 130 : אברקנוס, génie des gens pieux qui, au milieu de la nuit, se lèvent pour rendre hommage à Dieu et chanter sa gloire, aux termes du 'הר'ד'ע⁽¹⁾.

N° 132 : אשראה יה פליא. Dérive du vs. de la Genèse, xv, 1, comme suit : par la 1^{re} mutation alphabétique dite אב גר, le כ de l'avant-dernier mot vaut ל; le ה du mot précédent, ויהי, vaut פ; de même que, dans un mot antérieur, בשחה, le ב permute avec ש, selon le système אה בש, et ainsi de suite pour le reste. En énonçant ces mots, on aura en songe des conseils réalisables le jour.

Fol. 11^a, n° 133 : ארני והיה מצפץ. Il faut reporter sa pensée sur ces noms (sans les énoncer) au moment de réciter la bénédiction pour les produits de la terre durant l'année, dans la section du rituel journalier dite *schmoné 'essré*. Il est bon d'ajouter alors mentalement le terme והכוהיו, amalgame de וההי et כהו, selon la remarque du S. *Şouşan 'Edouth*.

N° 134 : אנף, suivi des mots ננף שנה déjà connus. Le livre שומר שבה dit à ce sujet : le samedi soir, à la fin de la cérémonie de la *Habdallah*, on vide le fond du verre de vin cérémonial sur la main, que l'on se passe sur les yeux, en disant les mots précités; car, au dire de certains sages, ces reliefs du culte vous mettent à l'abri du péché et de sa punition, puisqu'ils prouvent que le devoir religieux a été accompli.

N° 135-149 : Énumération des bons effets des diverses sections composant le nom divin de 42 lettres, אבניתף, etc.

⁽¹⁾ R. Isaac d'Acco, דמץ עכו, élève de Nahmanide.

Fol. 16^a, n° 158³. Le nom אַנישָׁן⁽¹⁾, si l'on suppose la valeur numérique de chaque lettre comme nom entier (אֶלֶף = 111, נֶגַן = 106, etc.), équivaut numériquement à שְׂרִי = 314, conformément aux exemples donnés ci-dessus, n° 1 et 110.

Fol. 16^b, n° 160 : אַהֶז וְלֵע שׁוּר. Amalgame trilitère des mots אֶשְׁשָׁה לוֹ עוֹר (Genèse, II, 18), énoncés au sujet de la création de la femme. Pour qu'une femme conserve avec certitude l'affection de son mari, elle prendra un œuf pondu un jeudi, le cuira dans de l'eau provenant de trois sources ou puits inconnus d'elle. Cette même eau devra être jointe au mets mangé par le mari; ensuite l'œuf sera enterré dans un endroit pendant que la femme mettra sur elle en amulette les trois susdits mots, transcrits sur vélin.

N° 161 : אַרְקַטְסוֹסְנָה. On invoque ce nom pour un cas de שְׂאֵלָה חֶכֶם, c'est-à-dire lorsqu'on est inquiet d'un songe survenu, et qu'il s'agit d'en connaître la signification, ou de savoir quel sera l'avenir.

N° 162 : אִיהָא מִיְהָא קִיסְנָא מִיאַסְנָא. Formule à énoncer dans le même but, agrémentée de la récitation de versets bibliques.

Fol. 17^a, n° 164 : אִירְחַנְצִי טַנְקִסִירְסִיעָה. On énonce ce nom à un agonisant pour le préserver de l'enfer, et pour que, après son décès, il vous dévoile ce que l'on désire connaître ou prévoir.

N° 165 : אַעֲשֵׂה עֲבִילָאָנְךָ סַפְקָרְךָ נֶשֶׁל עַחֶץ עֲמֻט לִכְהֵן שֵׁמֶשׁ. Pour se guérir de l'aiguillette nouée, ou de l'impuissance, on prendra deux oiseaux d'espèce pure, que l'on égorgera et brûlera jusqu'à réduction en cendres. A celles-ci on joindra une quantité égale de fine fleur de farine, et, après avoir pétri le tout ensemble, on le cuira en gâteau; sur ce gâteau, on écrira les susdits mots. On en mangera un peu avant la cohabitation.

N° 166 :	י	יִשָּׁשׁ	אָה	דְּכֵלָה	אֶהְבֵּה
	קְהֵלָא	סָר	חֲנוּ	סִי	כַחְנוּנִי
		בָּךְ	לִגְב	אֶלִיד	יְהוּ

Cette amulette a pour objet de donner la fécondité aux femmes stériles.

⁽¹⁾ Ce nom est déjà donné au *Vocabulaire*, p. 64, mais avec une variante de supputation numérique.

Fol. 17^b, n° 168 : אַלם קוטרים סופר הוא. Pour réussir et bien se porter, on prendra une branche de saule, de celles qui sont attenantes au *Loulab*⁽¹⁾ et qui aura été isolée la nuit; on la fendra en deux dans sa longueur, et sur les deux têtes on inscrira les susdits noms, priant Dieu de rappeler le souvenir de toutes les âmes des défunts de la famille pour le bien de l'opérateur et des assistants. Ensuite on coupera ladite branche en quatre morceaux, dont l'un sera placé au-dessus de la *Mezouza*⁽²⁾ sur le linteau de la porte, et les trois autres morceaux dans trois coins divers de la maison, dont on aura soin de garder toujours la mémoire. Si l'on s'égare un jour en route, il suffit de se remémorer ces quatre cachettes, en rappelant les susdits noms, pour retrouver aussitôt le bon chemin.

N° 169 : אבי סעב הוה המם. Ce nom est tiré des mots אהה סהר (Ps. xxxii, 7), י"י עוה (Isaïe, xxvi, 4) et י"י עוה (Ps. xxix, 11), de la façon suivante : le 1^{er} mot, אבי, est l'acrostiche des initiales de ces trois versets; le 2^e mot, סעב, est l'acrostiche des derniers mots de ces versets; le 3^e mot, הוה, offre les finales des premiers mots dans chacun de ces versets; enfin le 4^e mot, המם, a les finales des derniers mots des mêmes versets.

N° 175 : אאב טשפ זקס רחם טבנ טיר אחק פשב וצא חמם טבכ עוצ רצה פמש. C'est la forme ésotérique du nom « de 42 lettres », אבניהץ, etc., dont toutes les lettres ont été interverties.

N° 177 : אהעפ הבעלה אב. C'est l'acrostiche de Ps. lxxvii, 15. Il comprend aussi les initiales et les finales du 7^e et du 8^e commandement du Décalogue. Pour que cette amulette contribue à faire découvrir un voleur, on prendra un fromage dur, coagulé par une femme qui n'a plus de menstrues; sur le fromage on écrira la susdite formule, puis on en donnera à manger à l'individu soupçonné de vol. Aussitôt, si ce dernier est coupable, il tombera dangereusement malade.

Fol. 18^a, n° 178 : אלה יהו היל ריא בהי בלא חדו צחם הפי עיי ילה קתך תטר לקה תיש. Cette série de mots, selon le livre *Schimousché Torah*, dérive du vs. de la Genèse, xxxi, 42, que l'on suppose

⁽¹⁾ Faisceau composé de palme, myrte et saule, servant à une cérémonie de la fête des Tabernacles.

⁽²⁾ Textes du Deutéron. vi, 4-9, et xi, 13-31, écrits sur parchemin dans un étui attaché à la porte d'entrée.

écrit en mots tous trilitères : . . . לול יאל היא ביא; on prend les finales en rétrogradant, puis les médiales, enfin les initiales de ces trilitères. Comme l'auteur du manuscrit dit ne pas bien se rendre compte du procédé de dérivation, le copiste ajoute l'explication suivante : le susdit verset biblique, divisé en trilitères, donne 27 mots; en prenant successivement les finales, les médiales et les initiales de ces trilitères, on aura pour chaque série 9 mots. On les dispose en trois rangées superposées, puis on prend les trois derniers mots de chaque rangée, du haut en bas, que l'on écrit à la file, et, après avoir disposé de même les mots du milieu, puis les premiers mots, on reconstitue l'ordre primitif.

N° 179 : אהשומא אמש מאש. Ce sont les quatre mots du Lévitique, v, 19 : אשם הוא אשם אשם, aux lettres interverties. Selon le livre précité *Schimousché Torah*, pour que ces mots produisent bon effet, on devra les dire avant de boire en silence un verre d'eau; après quoi on récitera le Ps. III, vs. 9.

N° 180 : איהא יאנל יאלטיים. Le 1^{er} mot est l'acrostiche de Deutéron. XXXII, 30; le 2^e mot figure les finales du vs. 39, *ibid.*; le 3^e mot, les finales du verset suivant. Il est bon d'invoquer ces noms pour bien comprendre et savoir bien expliquer la Torah.

Fol. 18^b, n° 182 : אהו. En disant le vs. 9 du Ps. CXIX, on priera Dieu, sous l'invocation du nom précité, de vous donner la satisfaction de ne pas oublier les études faites.

N° 183 : איהנ איהנ. Ces deux noms similaires sont l'acrostiche de Ps. CXVIII, 25; il est avantageux de les écrire à la fin des amulettes pour en accroître l'effet.

N° 185 : אקטיאל. Esprit des songes; il a permis à Joseph d'interpréter les songes divers qui lui avaient été soumis.

N° 186 : אהעת דור מתץ כרע יהג יבן הול יאו התר בחש עפב וטר רוז באע שתב ראה ושי. C'est le vs. du Lévit. XIII, 12; pour le reconstituer, on procède d'abord par acrostiche des initiales en avançant, puis des médiales en rétrogradant, enfin des finales en recommençant.

N° 187 : אהש. Ce nom, donné par le *Séfer ha-Schimouschim*, a pour but de

chasser les démons. Il provient par acrostiche des mots אשר חציו שנונים « dont les traits sont aiguisés » (Isaïe, v, 28). A ce propos, le *Mifaloth El*, n° 208, dit au nom de הריב'ש : Si quelqu'un est ensorcelé, on prendra de la cire du cierge ayant servi à la cérémonie de *Habdallah* (du samedi soir), et, avec un brin du vêtement de l'ensorcelé, on fera trois mèches enduites de cette cire; sur ces mèches on inscrira le nom de l'ange Samsiel, avec le nom en question ici. Une fois ces lumières allumées, on laissera la fumée envelopper le possédé. S'il hurle, c'est que le démon le domine, et pour le délivrer de cette étreinte, il faudra renouveler l'opération.

N° 188 : אסיא (guérisseur). C'est le nom du préposé aux anges des guérisons, par lequel on guérit les malades de la fièvre tierce, ou quarte, ou chronique.

N° 189 : אדיקמסור. En invoquant ce nom, en même temps que l'on conjure sept autres anges qui entourent Sunadelfon, on n'oubliera pas la Loi religieuse. On retrouve le total 270 de la somme numérique des lettres de notre mot dans l'expression ועל הזכרון (pour le souvenir).

N° 190 : אסליא אס אסליא אס אסליא אס אסליא. Par ces noms, dit le *Ma'yan Hokhmah*, les diverses parties du monde ont été créées. Par leur valeur numérique, ces noms font allusion aux trois patriarches.

N° 191 : אתוה נרצה תצפו צהכל טנפו ימבש צהמי פורג בשצה דקצה כלאת טווע דקשב. Noms tirés du Deutéron. xxxiii, 4, de la façon suivante : on a eu soin de convertir chaque lettre selon le mode de mutation את בש, de façon que le 1^{er} mot du verset, תורה, se dise אפנץ; puis on amalgame ce mot conventionnel avec le terme biblique, et ainsi de suite pour chaque mot. On inscrira cette double série de mots sur un verre neuf, dans lequel on boira la veille de la fête des semaines (Pentecôte) pour ouvrir l'esprit et le cœur.

Fol. 19^a, n° 192 : אהמפ לאדם לתארוליכ אארהצפם. De ces quatre noms, qui doivent préserver de la sorcellerie les femmes en couches, le 1^{er} nom constitue l'acrostiche de Proverbes, iii, 25; le 2^e nom figure les finales du même verset; le 3^e nom donne l'acrostiche de Ps. cxi, 10; le 4^e nom, les finales du même Psaume, vs. 5.

N° 195 : L'auteur reproduit, d'après un manuscrit anonyme, les deux tableaux suivants :

Côté de la mort.			Côté de la vie.		
6	5	4	3	2	1
10	9	8	13	11	7
18	15	12	17	16	14
25	24	21	22	20	19
30	29	27	28	26	23

Voici à quoi servent ces tableaux :

Pour savoir si un malade succombera, ou survivra et sera guéri, il faut supputer la valeur numérique du nom de cet individu, ajouté au nom du jour où il est tombé malade. Après avoir soustrait autant de fois 30 que contient ce nombre, on vérifie si le reste se trouve au tableau de la vie ou à celui de la mort. — Un autre livre, dit le copiste, prescrit d'additionner les lettres qui constituent le nom du malade avec les lettres du nom de sa mère et le nom du mois où il est né; puis, au reste de la soustraction par 30, on ajoute le chiffre 2. Un procédé similaire se trouve au fol. 26^b, n° 248.

N° 196 : *אתיה בשיה גריה רקיה הציה*. Pour arrêter une hémorragie nasale, on prendra de l'écorce de bois de santal (nommé *legno santo*, dit une note marginale), jointe à une coquille d'œuf; on pulvérisera le tout, et l'on aspirera de ce mélange par le nez, tandis que l'on s'appliquera sur le front une bandelette contenant les susdits noms. Ils sont formés de l'alphabet dit *באבב*, et chaque syllabe constituée par cet alphabet est enrichie du nom divin *יה*.

N° 197 : Carré magique, donnant le nombre 40 dans tous les sens, composé des quatre séries 8, 13, 18, 1 | 16, 3, 6, 15 | 2, 19, 12, 7 | 14, 5, 4, 17 |, succession de nombres qui a pour but de préserver les enfants de la variole. Comme le total de tous ces nombres est 160 = *עץ*, bois, il est bon de faire fumer du bois dans la maison pour en chasser le mal.

Fol. 20^b, n° 208 : *אובנוטינוס*. Pour se préserver de la fièvre, on écrira notre terme sur un œuf frais, en diminuant successivement ce mot comme suit :

אובנוטינוס	טינוס
ובנוטינוס	ינוס
בנוטינוס	נוס
נוטינוס	וס
וטינוס	ס

Puis on cuira l'œuf, que le malade mangera, et l'on enfumera sa chambre en brûlant la coquille. C'est la recette de R. Juda ibn 'Atar.

Fol. 21^a, n° 209 : *אנפרוש אופיל'ש אנפרופיש אות אוריאש*. Lorsqu'on est affecté

de mauvaises pensées, surtout d'idées de libertinage, il faut écrire ces noms, puis les effacer dans de l'eau que l'on boira ensuite, pour avoir des idées pures.

Fol. 23^b, n° 226 : אבעבועות (ulcère). Ce nom a pour effet d'éviter la variole. On prendra du lait d'ânesse et de jument; on y trempera un chiffon, avec lequel on frottera tout le corps de l'enfant à préserver, sauf les pieds. A cette extrémité, il viendra peut-être quelques taches; mais elles n'auront pas de gravité.

Fol. 24^a, n° 230 : אחשקה משהה שהה. L'invocation de ces noms sert à vous rendre favorable tel grand personnage devant lequel on se trouvera, comme ils ont servi à Moïse devant Pharaon. Il est bon, le cas échéant, de les porter sur soi, transcrits sur un morceau de vélin.

N° 237 : ש (feu). Pour faire surgir le feu de l'eau, on prend une coquille d'œuf que l'on remplit de chaux vive et de soufre vif; puis on la referme bien. Après quoi on la jette à l'eau, et aussitôt on verra en jaillir une flamme.

Fol. 24^b, n° 240 : אעטעסאפסרהכאר. Pour éviter l'effet du « mauvais œil », on écrira son nom sur du vélin, que l'on enfermera dans une noisette, et on la suspendra au bras. Cet assemblage de lettres dérive, pour les 11 premières, des initiales du vs. de la Genèse, XLIX, 22, par mutation dite אחריות « lettres postérieures », celles qui sont derrière les véritables lettres du texte biblique; au lieu de ב'פ'יב'פ', etc., on énonce par dissimulation les lettres en question ici . . . אעטעא. De même, selon ce mode de mutation, les quatre dernières lettres de notre terme donnent les initiales des quatre derniers mots du vs. de la Genèse, XLVIII, 16, qui seraient ולכה = ici הכאר.

Fol. 25^a : Remède לפאחין ומאולין. Selon le conseil d'un livre de médecine, on prendra des lentilles, *Linsen*, que l'on cuira avec de la graine de betteraves, *Ruthe-Rüben-Samen*, אלפס אלחמרא, ou avec des navets, *weissen Rüben*, . . . ערבי. . . בל' ערבי. . . joints à l'eau de rose, *Rosen*, מי ורר, ou bien l'on prendra de l'extrait de rose mêlé au suc de scabieuse, *Rosensaft gemischt mit Skabiosen-Wasser*. — Plus loin : Pour épargner au visage les marques de variole, *Stopfsten*, il faut, lorsque les boutons sont sur le point d'éclorre, les enduire d'huile fraîche

d'amande douce, deux fois par jour, et ce pendant neuf jours. A défaut de succès immédiat, il faudra mettre sur ces boutons du lait de femme⁽¹⁾.

Plusieurs pages, f. 27^a à 30^a, sont consacrées à l'art d'écrire les amulettes, דיני הקמיעות, traité comprenant 13 chapitres subdivisés en paragraphes. On lit, f. 27^a :

אמ"ה וועיר אברהם ס"ט בן לא"נ הח"ש החסיד העניו כהר"ר יוסף אלנקאר זל"ה'ה' ידיע ליהוי שראיתי ספרי השרשים שלמים וכן רבים ויש בזה טה שאין כן בזה וגם ראיתי את הלחש אשר מישרים לוחשים בענין דיני הקמיעין וכתובתן וחנהנת קדושת פרישתן וסבירתן היא טהרתן ותקון תפירתן וידיעת מלאכי השליטה ומדריגתן ובפנים תדע כללי ופרטי כללי הדברים וטהותן . . .

Dans cet avant-propos à son traité, Abraham b. Josef Alneqar dit avoir lu bien des livres cabbalistiques; or celui qui veut s'arroger la faculté d'écrire des amulettes est tenu de connaître, dans les moindres détails, les diverses catégories d'anges et leur essence, afin de les traiter avec le plus grand respect.

Fol. 32^a blanc. Au verso, d'une main moderne, est écrite une recette pour éloigner tous maux à venir. A cet effet, il faut prendre cinq cruches de l'eau servant à maintenir fraîches les branches de saule pour la cérémonie de הושענא רבה, les apporter dans la *Souccah*, puis réciter plusieurs versets bibliques.

ב

Fol. 33^a, n° 14 : ביט⁽²⁾. Selon l'auteur, ce mot dérive du vs. du Ps. xci, 14, et, selon la mutation alphabétique dite אל כם, il équivaut à שטר, acrostiche de רוחות, מויקין, שרין « démons, êtres malfaisants, esprits », dont ce nom doit préserver. De même, le nom ביט fait allusion par acrostiche au vs. d'Isaïe, xl, 11. Comp. le n° 65 de la même lettre ב.

N° 4 : בונו. C'est l'équivalent ésotérique du mot אובו, dont la valeur numérique 17 est égale à celle du mot טוב « bon », observe le S. *Scheftal*, Préface. Notre auteur n'indique pas quel est le mode de mutation; il semble que ce soit le mode « אחרים » lettres postérieures; car א est derrière ב, le ו derrière י, le כ derrière נ, comme ci-dessus au n° א 240.

⁽¹⁾ Il y a des recommandations analogues, f. 149^b. — ⁽²⁾ Ce nom s'est trouvé cité au *Vocabulaire*, p. 83, sans justification étymologique.

Fol. 33^b, n° 9 : בוחהר ראויא אתוסל שהחטה יאשרי תרכסם בצעפי רולחה אהפעי אנולא. Ces vingt et un noms représentent les trois premiers versets de la Genèse, que l'on retrouve en prenant d'abord les initiales de ces mots, ensuite chaque seconde lettre, puis la 3^e, et ainsi de suite, toutes dans le même ordre.

N° 13 : ברפטיאל וזיערי מעדכב. Le 1^{er} nom, en forme de nom d'ange, équivaut numériquement à קול = 136; le 2^e est l'acrostiche du vs. de l'Exode, xvii, 15; le 3^e mot a les initiales de chaque verset du Ps. c. Leurs valeurs numériques respectives sont égales entre elles, et ces mots ont pour effet d'éloigner les démons de la maison. L'auteur revient au 1^{er} mot dans l'exposé du n° 50, en observant qu'il vaut le mot במוכסו = 136 (en comptant ce mot pour un : 135 + 1 = 136).

Fol. 34^a, n° 18 : ביסץ. Il dérive du Ps. xcvi, 11, par mutation alphabétique du système את בש « d'une façon mystérieuse », ajoute l'auteur. En effet, on ne s'explique pas cette dérivation.

N° 19 : בקם. Acrostiche des finales en rétrogradant, des trois noms d'Abraham, Isaac, Jacob. Ces trois lettres, dans la mutation alphabétique את בש, équivalent à שרי « tout-puissant ». Ce nom a pour objet d'arrêter le saignement du nez, si l'on ajoute à cet énoncé la récitation du Ps. lxxxii, et si, avec le sang échappé, on a soin d'inscrire ce nom sur le front du patient.

N° 24 : בהו שאי תהב צאר עתך בלה ערג עתם מלל מיי רהם באם אלה ירו לעץ. Transposition du vs. de la Genèse, xxiv, 11. On le retrouve en procédant ainsi : on prend d'abord les finales de chacun de ces mots à partir du 1^{er}, puis, en rétrogradant, les deux premières lettres de chaque mot. En l'invoquant, on raccourcira le chemin qu'il s'agit de parcourir.

Fol. 34^b, n° 27 : בנל. Le ב est la 1^{re} lettre de la Genèse; le נ, la médiale du mot התנלה, juste au milieu du Pentateuque, et le ל, la dernière lettre du Pentateuque; il est, pour ainsi dire, résumé en un mot. Ce nom sacré permet de se soustraire à la vue d'autrui.

N° 33 : כמסב שזב סבמו. Permutation des mots de la prière de Moïse en faveur de sa sœur Miriam (Nombres, xii, 13), selon le système alphabétique אב נר, pour guérir toute maladie.

Fol. 35^a, n° 38 :

ללש	עהו	בקי
הית	גרע	קימ
יחת	נחל	רבפ
צנה	יבי	אצי
דנה	אתה	ירו

Ce tableau, que l'on gardera sous la tête en dormant, dérive du vs. בקראי ענני (Ps. iv, 2), que l'on retrouve en prenant les initiales de la 1^{re} colonne de haut en bas et en suivant dans le même sens les initiales des autres colonnes, pour passer ensuite à la 2^e lettre des mots de chaque

colonne.

N° 40 : Pour bien prêcher, on dira les initiales du Ps. xxxiii, 6, selon une tradition de R. Efraïm Alneqawah.

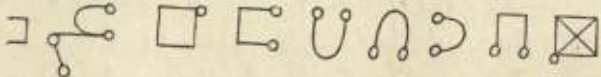
N° 43 : בריע וזמם הלחה דאשן הכרש אמשת ואנם ביאה חחדש לרח. Ce nom dérive du vs. de l'Exode, xl, 2; pour le reconstituer, on lit en avançant, mais en sautant toujours une lettre, puis de même en rétrogradant.

Fol. 35^b, n° 45 : Amulette composée des quatre séries de chiffres 8, 6, 4, 2 | 2, 8, 6, 4 | 4, 2, 8, 6 | 6, 4, 2, 8. Ce tableau comprend les nombres pairs des unités, dont les impairs constituent la contre-partie au n° 108. Cette amulette a pour objet de protéger le porteur contre ses ennemis.

N° 48 : במט טי חט ול בו יע הר זו הצ אה דו יה עי דח כי יב. Transposition du verset d'Isaïe, xxvi, 4; on le retrouve en prenant les initiales de toutes ces syllabes, puis les finales à rebours.

Fol. 36^a, n° 59 :

חסקאות נעם
נוכים טאט



Pour savoir où se trouve un objet perdu, on écrira les susdits signes et mots avec du sang de chien; on suspendra l'inscription ainsi constituée au cou d'un coq blanc, qui ira tout seul à l'endroit où est l'objet perdu; il suffira de le suivre pour retrouver cet objet.

N° 61 : בשר (viande). Si, dans un pot-au-feu, on met une coquille d'œuf pleine de vif-argent, la viande ne bouillira pas.

N° 62 : בלובוק... Pour établir l'affection entre deux êtres, il faut procéder ainsi : mettre de la cire vierge autour d'une mèche tirée d'un chiffon quelconque, un jeudi matin, avant le lever du soleil. Le cierge ainsi fabriqué devra

avoir un empan de long, que l'on divisera en trois parties. Sur chacune d'elles, on inscrira les susdits noms. Dès la première nuit, au moment de s'endormir, on allumera ce cierge, et l'on prononcera la conjuration suivante : « Balzebouq un tel, fils de tel, Iscariote un tel, Paranès un tel, Haghias un tel, Sanasias, Epicuros, Abghesa, Esias, Pasifarès un tel, je vous conjure tous devant cette lumière, par le Dieu du ciel et de la terre, d'établir une forte affection entre tel et tel. » Il est à peine nécessaire de signaler la provenance grecque de plusieurs de ces noms, sans compter que le premier peut bien être une corruption de Belzebuth pour Baalzeboub.

Fol. 36^b, n° 64 : יעזעץ אקישין אשין השידין באבונן (ter). Amulette contre la paralysie, au dire de R. Yeschouah ibn Salem. Il raconte qu'en arrivant à Fez, il a pu constater, d'après de nombreux témoignages, les heureux effets d'une telle invocation. Sur la main du patient, on écrira les cinq mots précités, et l'on ajoutera sur les doigts : 1° תבולין, 2° שהבולין, 3° קרושן, 4° צבוהין, mots dont les initiales donnent l'alphabet à rebours : השרק. Après avoir tracé d'autres signes, par exemple deux triangles qui s'entrecoupent et un carré coupé par un losange, on devra murmurer à l'oreille cette conjuration (conçue en arabe, on ne sait pourquoi) : עוסת עליכום יא קבאיל לנגון ואשיאטן אן תחדרו פהאר למכאן אנול יא : בן להטאר וצרע למוצאכ בחק סידנא סוליסאן ובחק סידנא אברהם לכליל ובחק סידנא מוסא עליה אסלאם אקצמת עליכום יא מועשר לנגון ולשיאטן בחק סכעתי למלוך טן אצולטאן אשמדאי ע"ס ונתין יא למודחב ונתין יא טוראת ואלחטר ואלכורקאין ואיינד יא שטהורש אטאייר ואיינד יא לבייץ ולחטיר ואלטימון אצוחאבי ואקצמת עליכום בחק קאקיווני⁽¹⁾ ססריעין ותסרעוה ותרעוה ותנטקוה.

Ce texte, écrit bien peu correctement, plutôt d'après l'audition et la prononciation que d'après les règles de la grammaire, peut se traduire ainsi : « Je vous ordonne, ô tribus de Djinn et de Satans, de rester en cet endroit. Va-t'en, ô fils de l'âne; retire-toi du patient, en vertu de notre maître Salomon, en vertu de notre maître Abraham le bien-aimé, en vertu de notre maître Moïse (la paix soit sur lui!). Je vous conjure, ô compagnons des Djinn et des Satans, en vertu des sept rois du sultan Asmodée. Et vous, ô orgueilleux (?), ô faibles, ânes et chevaux semblables au Bourâq, qui que vous soyez toutes bandes d'oiseaux blancs ou rouges, et chercheurs de trésors (?) mes amis, je vous adjure par Kakioumi, quittez-le vite, hâtez-vous, tremblez, et détachez-vous de lui! »

⁽¹⁾ On trouve un nom de démon קפקוני dans le livre *Hesed le-Abraham*, 7^e source, f. 8^e.

ך

Fol. 38^a, n° 1 : נַפְתָּסוּזָה. Ce nom, qui est une émanation du char céleste, capable d'atteindre la première sphère du monde, devra être invoqué trois fois pour que l'on échappe aux coups meurtriers du fer et de l'arc. Numériquement il vaut 219, ce qui est aussi la valeur du mot חֶרֶב « son fer » = 216 augmenté de trois unités figurant les trois lettres radicales, soit 219.

N° 7 : גִּרְשָׁנָל. L'invocation de ce nom a pour effet de détourner du désir éprouvé pour une femme; de plus, on aura soin de manger de la rue chaque matin.

Fol. 38^b, n° 13 : נַחְבָּה נַחְפָּר וַוִיָּה. Cette série de mots dérive des onze versets bibliques, qui tous commencent et finissent par un ך, dans lesquels on a pris tour à tour la 2^e lettre. Ainsi :

Au vs. du Lévitique, XIII, 9,	la 2 ^e lettre est un ך, qui est la 1 ^{re} dans notre expression.			
Au vs. des Nombres, XXXII, 32,	—	ח	—	2 ^e —
Au vs. du Deutéron. XVIII, 15,	—	ב	—	3 ^e —
Au vs. du Ps. XLVI, 5,	—	ה	—	4 ^e —
Au vs. du Ps. LXXVIII, 12,	—	ג	—	5 ^e —
Au vs. du Ps. LXXVII, 21,	—	ח	—	6 ^e —
Au vs. des Proverbes, VII, 17,	—	פ	—	7 ^e —
Au vs. des Proverbes, XX, 27,	—	ך	—	8 ^e —
Au vs. de Jérémie, I, 8,	—	ו	—	9 ^e —
Au Cantique des Cantiques, IV, 11,	—	ו	—	10 ^e —
Au II ^e I. des Chroniques, XVII, 17,	—	ו	—	11 ^e —

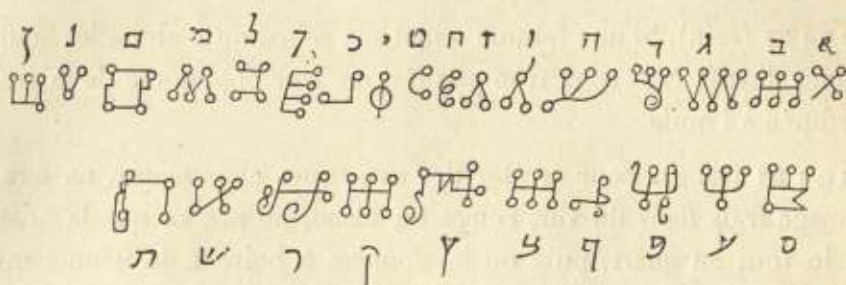
Le complément du nom sacré, qui comporte treize lettres, est le mot יה « Dieu ».

Fol. 39^a, n° 18 : נוֹדוּפָה נוֹדָדָסָת פִּנְרָחָתוּ נַפְנִשְׂרָה תְרוּמֶשֶׁה רוּמְתַפָּה תַחַשְׁשָׁה. Ces mots figurent les dix premiers mots de la Genèse, selon le quatrième système de mutation alphabétique dit אַרְבַּע בְּנֵי.

Fol. 39^b, n° 27 : גִּידְחַוְלוּוִיָּה. Ce nom, formé de l'amalgame des trois mots גִּדּוּל יְחֻדוּר יְוִי « grande est son unité, Jehovah », est placé à l'angle ouest du char céleste, dit le ט' ב' ט'.

N° 30 : נב (dos). Pour apaiser le mal au dos et le mal de reins, on prend des feuilles d'oranger que l'on pile et entasse dans un vase où il y a de l'eau de rose et du gingembre en poudre. On prend cet ingrédient, et, à l'aide d'un chiffon, on frotte le dos et les reins avec le remède autant que le patient peut le supporter, en ayant soin de préserver le malade du froid.

Fol. 40^a, n° 35 : גרון (gorge). Pour le bien de la gorge, מיראל (?), on écrit sur une amulette l'alphabet suivant :



Ici, pour la première fois, la valeur de chaque lettre mystique, une à une, est désignée nominativement par la lettre hébraïque correspondante. Contrairement à l'auteur primitif, qui se confine davantage dans le mystère, le copiste se plaît à révéler le sens des lettres que l'on peut appeler « à lunettes » : elles sont composées, la plupart, de plusieurs paires d'yeux, pour symboliser la Providence. On retrouve ces lettres plus haut, f. 2^a, n° 20, pour אלא, un nom bien connu et qui n'a pas été analysé ici; puis, f. 36^a, 59 (ci-dessus), et plus loin, f. 60^b, 131; f. 63^a, 163; enfin, f. 153^b, 42. A la suite de cet alphabet se trouve un autre alphabet analogue, avec des variantes insignifiantes, sauf que le כ est figuré par un grand م arabe.

ד

Fol. 41^a, n° 5 : רנובנט. Ce nom équivaut au terme קרע שטן, la 2^e section du nom sacré en « 42 lettres », d'après la mutation alphabétique dite את בש.

N° 6 : דטורטירון. Numériquement et par le nombre des lettres, ce nom équivaut à יצר הטוב « bon penchant »; c'est dire qu'il sert à vaincre le mauvais penchant.

Fol. 41^b, n° 14 : דם (sang). Pour arrêter une hémorragie nasale, on prend un morceau de vêtement taché de ce même sang écoulé, que l'on brûlera avec une feuille de palmier et aspirera par les narines, comme on prise du tabac, טבאקו. Le *Séfer Mif'aloth El* conseille à ceux qui crachent du sang de boire du vin rouge où l'on a fait cuire une branche de saule. Enfin, pour combattre l'hématurie, on prendra quelques dattes, que l'on pilera avec de la graisse de poulet, un peu de רוטילו (?) et des coquilles de noix; on donnera à manger au malade la pâte ainsi constituée.

N° 17 : דד (sein). Si une femme a mal aux seins, on enduira les bouts avec des jaunes d'œufs. S'ils sont trop gonflés, on leur appliquera de la graine de lin, trempée à l'huile.

N° 19 : דם (sang). Pour arrêter des menstrues abondantes, on fera cuire du fromage frais dans du vin, rouge ou blanc, jusqu'à ce que la cuisson ait réduit le tout au quart, puis on le donnera à boire à la femme menacée d'hémorragie. Le livre précité, *S. Mif'aloth El*, conseille, en ce cas, de concasser une coquille d'œuf dont un poussin vient de naître, et qui n'est pas encore tombée à terre : la femme devra boire son contenu liquide versé dans une coupe d'argent.

Fol. 42^a, n° 20 : Après avoir signalé, d'après Maïmoni et d'autres médecins, quels jours il est bon d'opérer la saignée et quand c'est dangereux, il indique, d'après טוהררש שרעבי, les règles de la saignée et quand naissent les maladies.

ד

Fol. 43^a, n° 2 : הכרתיו אהן קן : Ces termes dérivent du Deutéron. XXIX, 28 : ...הנסתרות ליו אלהינו והגלות... selon le commentaire de Baḥya sur la section biblique *Nitsabim*, qui renferme ce verset.

N° 12 :

החם ואתו יען הנך
ניש דול ופעו בור
האל נבו חחה לתו
ארה יזה ווש יזה

C'est, sauf déplacements de lettres, le vs. d'Isaïe, XL, 10; bon à dire au chevet des malades.

Fol. 44^a, n° 23 : הסר ליה ליו הנת גוב יוד ומע ואך דרה והו
נתה יוא הנו גלל ולן נעע ללש תתל בית דהאת

Ces mots figurent le vs. du Deutéron. XXIX, 28. La première ligne est formée des lettres de ce verset, prises en laissant une lacune entre chaque lettre et la suivante; la seconde ligne reprend toutes les lacunes, en terminant par les deux dernières lettres du verset.

Fol. 44^b, n° 27 : צמיה ע צמיה. Le ע (œil) médial, posé comme une couronne, symbolise l'œil de la Providence qui veille sur l'homme, ayant, à droite et à gauche, l'appui de יה, dont les lettres צמ sont l'équivalent par mutation alphabétique dite *אח* בש. Ces mots attirent la faveur à celui qui les porte sur lui.

Fol. 45^a, n° 35 : הו עלום האא קאעך. Cette formule dérive du vs. du Deutéron. XXXII, 6, en prenant l'initiale du 1^{er} mot, puis la finale du 2^e mot, et ainsi de suite en continuant.

N° 39 : השאהלהווייטה. Amalgame des mots ההוי שלום אהיה, que l'on énoncera dans le but de consolider la paix si elle est menacée, dit le livre *Şouschan 'Edouth*.

Fol. 45^b, n° 45 : הצללפונית. Ce nom biblique, cité dans I Chron. IV, 2, — comme l'observe avec raison le commentaire de מ'הר"ש ל' sur le traité talmudique *Baba bathra*, f. 91^a, — doit être énoncé pour chasser les mauvais esprits. Le *Midrasch Rabba* sur les Nombres, section *Nasso*, ch. X, dit que ce nom désigne la femme de Manoah.

י

Fol. 53^a, n° 10 : ואשעביואיהו. Acrostiche du vs. des Nombres, VI, 27, avec addition du nom sacré יהו.

Fol. 53^b, n° 12 : ורינ טהבת ושטו לש ההו. Amalgame des initiales et des finales du vs. du Deutéron. XXXIII, 2, outre une transposition des mots, à la façon suivante : après le 1^{er} des dix-sept mots du verset biblique vient le 9^e mot; le 2^e mot du verset est placé ensuite, etc., dans cet ordre : 1, 9, 2, 10, 3, 11, 4, 12, 5, 13, 6, 14, 7, 15, 8, 16, 17. L'invocation de ce nom

a pour effet de donner la perspicacité. Moïse Cordovero, dans son abrégé du *Séfer Alimah*, donne des variantes à la présente formule.

N° 13 : ובה ורק יו ינש כין אוה באי Ce sont les vs. 35 et 36 des Nom-
 ינא ימו היא רסג סקה סכו בלש bres, x. On retrouve ces versets en
 חסר אשם ופי ווא פוח רחה ופר suivant régulièrement les 85 lettres
 יען סהה הצב ימי נבי שיר תיאל de haut en bas. Le livre *Schimousché Torah* recommande de lire ainsi ces mots lorsqu'on est en route, pour ne pas courir de dangers. Cette opinion est confirmée par le *Séfer Naftoulé EL*.

N° 18 : ווי ייה קנץ חלו אמה לן ייה הכו והה אן תתה אהו דמי ריע תעב וור ושן יהסב : חרבה. Cette formule offre le vs. de II Rois, II, 8, que l'on retrouve en prenant les initiales dans chacun de nos 19 mots jusqu'à וור, puis la 2^e lettre des mêmes mots, ensuite les finales jusqu'au ו de ושן, le 17^e. Enfin ce mot et les deux derniers transcrivent la fin du verset. On rappelle ainsi qu'Élie et Élisée ont traversé miraculeusement des cours d'eau.

Fol. 54^b, n° 39 :

אל	סיה	אאי	ייב	והו	הניאל
אלהי	פלו	תצת	הסב	ישח	חסריאל
ישראל	ויה	יגן	והו	הין	רהסיאל
אגלא	יוה	והי	הגר	יתו	אהביאל

En dehors des quatre noms d'anges formant la colonne de droite et des quatre noms divins formant la colonne de gauche, les quatre colonnes médiales constituent la moitié du vs. de la Genèse, xxxix, 2, suivi des mots ויהן חנו ויהן ויהן, outre un ה final. On retrouve ledit verset en suivant les initiales de haut en bas, dans chaque mot de notre carré, puis les médiales de chaque mot dans l'ordre horizontal, ensuite de nouveau les finales verticalement. Une amulette ainsi constituée aura pour effet de faire agréer par tous celui qui la porte, selon une tradition rapportée par 'מ'הר"ר'ע'.

Fol. 55^a, n° 42 : וסחבי חאניה וחצחכ ייהה :

נסאן עניו

Cette formule figure le vs. de la Genèse, vi, 8, comme suit : le 1^{er} mot donne les initiales de ce verset; le 2^e mot a les finales; les quatre mots suivants contiennent le verset entier, à reconstituer de la façon suivante : on lit

la 1^{re} lettre du 3^e mot avec la 1^{re} du 5^e mot écrit au-dessous du 3^e mot, puis la 2^e lettre du 4^e mot et ainsi de suite, en opérant de même pour le 4^e mot placé au-dessus du 6^e. L'ensemble a pour but de donner bonne grâce à celui qui est revêtu de ce talisman.

Fol. 56^a, n° 64 : ואש שסר מרחבת : וחשר מסבר האש : משסר וחבר שהא. Ce sont les mots טרה אשר סרה : Genèse, XLVI, 17. On retrouve ce texte biblique en prenant : 1° les initiales de la 1^{re} série de trois mots; 2° la dernière syllabe du 3^e mot; 3° les lettres 2^e et 3^e du premier mot avec la finale du second; 4° la médiale du 2^e mot jointe aux lettres טר du 3^e mot. La 2^e série de trois mots et la 3^e série ne sont que les lettres interverties des mots de la 1^{re} série. Ces soubresauts figurent la manière de fuir avec succès les attaques des brigands, selon une tradition de Ramban (Nahmanide). De plus, selon R. Juda Hassid, lorsqu'on est en route, on devra, en arrivant au premier cours d'eau, puiser de l'eau de la main droite et en boire. Ce même verset, dit le n° 169, devra être récité si l'on veut délivrer un prisonnier.

Fol. 57^a, n° 78 : ויוטרה ויווצג רפוחגט פרפבוה נוילבג וילגרה נחנכבו. Ces sept mots, au nombre uniforme de six lettres, forment les dix premiers mots de la Genèse, jusqu'au ב du mot זכהו (le 11^e mot), par mutation alphabétique אב בו גה, selon le *S. ha-Pliah*.

Fol. 58 ^a , n° 93 :	ור יה טך כל חי	Les dix lettres de la 1 ^{re} ligne, soit hori-
	יה טך כל חי זר	zontale, soit verticale, sont les initiales et
	טך כל חי זר יה	les finales du vs. du Deutéron., VII, 15 :
	כל חי זר יה טך	והסיר י"י מטך כל חלי. Les quatre autres lignes
	חי זר יה טך כל	ne constituent que la reproduction, trans-

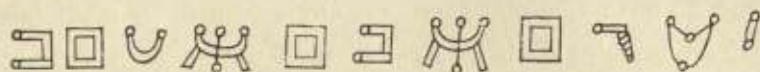
posée successivement, des cinq premières séries de lettres.

Fol. 59^b, n° 123 : ובי ייך האו יוי כצנ חפס סיו עוט ההש אונ רהא ניי וחק ימס אופ מקג : רהי משך. Ces dix-huit mots trilitères dérivent des Nombres, X, 35 et 36; on prend les initiales en avançant, puis les médiales en rétrogradant, et les finales de nouveau en avançant, sauf qu'au 6^e mot il y a un ה au lieu du ג. C'est ce que dit une note manuscrite de R. Juda b. צור.

Fol. 60^a, n° 126 : Acrostiche horizontal et vertical des initiales et des finales

des trois mots זכרך פרי בטןך ⁽¹⁾, Deutéron., vii, 13. L'amulette ainsi composée, avec addition de vingt noms d'anges, a pour objet d'éviter l'avortement.

Fol. 60^b, n° 131 : $\text{וְעַר טַאֵב טַאֵטְטֵב}$. Pour que ces lettres, qui sont les initiales de onze noms d'anges, produisent leur bon effet, elles doivent figurer sur l'amulette ainsi formées :

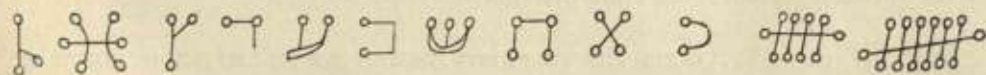


Quand on le sait d'avance, on voit aisément, par comparaison avec les termes précités, à quelles lettres carrées correspondent ces signes singuliers, sauf que, pour le ט , le cabbaliste a préféré la finale ט , figurée ici par deux carrés concentriques.

N° 132 : Une transcription du « nom en 72 lettres » par R. Hayim Vital est due à une tradition de ר' ד' ע' , remontant à R. David b. Meir ha-Gôla Ramban, reçue d'autre part de R. Obadia, à qui l'a transmise R. Zerahia.

Fol. 62^b, n° 156 : Pour dormir, récitez quarante-deux fois le verset de la Genèse, xxiv, 49, en vous couchant sur le côté gauche.

Fol. 63^a, n° 163 : רַב לְעֹלְמֵיךְ ⁽²⁾ $\text{כְּטֹאֵנָא אַנְחִי הוּוּא לְנוֹפְאָר}$ « Fais arriver pour nous ta miséricorde sur la terre; pardonne-nous nos fautes, toi qui es celui qui pardonne; ô maître des mondes, envoie ta commisération et sois affectueux pour ce patient. » Cette prière arabe est ainsi écrite *ex abrupto* avec aussi peu de correction grammaticale que le n° 64. C'est une amulette contre la maladie cardiaque, que l'on devra compléter par les signes mystiques suivants :



י

Fol. 69^b, n° 8 : זכריה . Ce nom, dérivé du vs. de la Genèse, xxiv, 1, con-

⁽¹⁾ Soit les lettres זכרך פרי בטןך , soit זכרך פרי בטןך . — ⁽²⁾ Pour الغفور .

tient les initiales du 2^e et du 3^e mot de ce verset, tandis que, pour le 1^{er} et le 4^e mot, la dernière lettre ט est changée en ט par mutation alphabétique, selon le mode אֵיק בְּכֵר. Le tout est complété par יֵה.

Fol. 70^a, n° 12 : וְקִיָּאֵל. Anagramme de לֹא יִקָּח « il ne sera pas blessé ». En effet, l'invocation de ce nom doit éviter toute blessure par les coups du fer.

Fol. 70^b, n° 20 : וְיִיאֵל. L'objurgation faite par ce nom est si terrible, qu'en cas de résistance les enfants qui l'énoncent sont menacés de perdre leur père, dit le *Ma'yan Hokhmah*.

N° 21 : יִזְבֵּה. Pour arrêter une blennorrhagie de femme, on cuira de l'ail dans du bon vinaigre, et, après que la femme aura pris un bain de vapeur, elle se lavera la matrice avec ladite liqueur.

ח

Fol. 71 ^a , n° 2 :	לֹא יֵשׁ דָּר יֵי	חַע וְט נֹו הֹו
	אֵה יֵג וְב וְר	טֵר לֹא אֹו כֵכ
	יֵי חֵח לֵס צֵה	יֵי חֵט וֹו הֵב
	טֵב טֹו אֵטָן נֵסֹו	טֵי בֵה יֹו בֵה

Acrostiche des vs. 9 et 10 du Ps. xxxiv. Les initiales de ces bilitères constituent le 1^{er} vs., et les finales le 2^e vs., en commençant par le carré de droite. A la fin du 2^e carré (à gauche), deux mots de formule finale ont été ajoutés. En attachant cette amulette à un enfant, on calme ses pleurs.

Fol. 71^b, n° 12 : חֵבֹו צֵעֵה כֹוֹב בֹוֹע חֵכֵה וְעֵתֵה נֹוֹחֵה לֵלֵב וְלֵג. La première partie, comprenant six mots, figure par acrostiche le vs. du Deutéronome, xxxii, 14; la deuxième partie, en trois mots, figure le vs. des Proverbes, xxvii, 27. On invoque ces noms pour apaiser la douleur des seins qu'éprouverait une femme, ou pour obvier à la diminution de son lait. De même, au n° 23, article חֵלֵב « lait », à la femme nourrice menacée de voir diminuer son lait, le conseil est donné de cuire des feuilles de vigne dans du lait de chèvre et de boire cette décoction, ou de boire soit du vin, soit une liqueur où l'on a fait cuire des lentilles, selon l'assertion du traité *Mif-'aloth El*. On trouve d'autres conseils analogues au n° 32.

Fol. 72^a, n° 15 : חולי « maladie ». Pour savoir si un malade survivra ou non, on joindra de son urine à du lait de femme : si le lait surnage, l'homme vivra ; si non, celui-ci mourra. Ou bien, on fera cracher l'homme dans un vase rempli d'eau chaude : si le crachat surnage, c'est l'indice de la mort. Ou bien encore on frottera les pieds de cet homme avec un morceau de lard, et l'on jettera le reste du lard à un chien : si celui-ci le mange, c'est que l'homme survivra. En effet, dit le copiste, j'ai entendu dire à R. Abaï, אבאי, fils de R. Abraham שורה, que ce remède, expérimenté, a été trouvé bon.

ט

Fol. 36^b, n° 14 : טהו תן טלה כאץ צוו תשך חאל ניו בטח אצה תור סנב כמד נתי : 42 lettres, אבניתך, etc., converti en d'autres lettres, selon la mutation alphabétique du système dit טאט טח.

N° 15 : טטילאך טטישו אריכול ראהיך וימסחו ימסואך ובוהטט : Ces sept mots, ayant tous uniformément six lettres (= 42), donnent les dix premiers mots de la Genèse, au nombre égal de lettres, converties selon le système alphabétique dit אי בט טח.

Fol. 74^a, n° 16 : סיכהסדירסיאלה. Amalgame des deux noms divins יהודיאל et טכסיסה. Ce terme a pour but de fortifier la mémoire. Comme source, l'auteur se réfère à רב'ד'ס'ב'ט'וס⁽¹⁾.

N° 19 : טרהד אכדטטה טרהד אונ : Équivalence des mots bibliques י"י אלהינו י"י אהד (Deutéron., vi, 4), en prenant chaque lettre alphabétique qui précède פנים celles de ces quatre mots. L'א seul n'a pas été changé.

י

Fol. 76^b, n° 23 : יי באש ררא כיי כהה יוו ההה זפפ הנג ויי ווו שאא מלל ריי ככך ייי : C'est la bénédiction sacerdotale (Nombres, vi, 24-26), par acrostiche des initiales, des médiales et des finales. L'avant-dernier groupe ייי est l'acrostiche repris des trois premières initiales. Enfin le dernier mot, le plus

⁽¹⁾ Cette abréviation désigne peut-être le livre ברית טנוחה, par Abr. b. Isaac de Grenade (Amsterdam, 1648, in-4°), surnommé Chamaï Gaon.

grand, résume par acrostiche le verset biblique suivant (*ibid.*, 27), terminé par le nom divin יהו. Le tout constitue une amulette servant à préserver les enfants des maléfices.

Fol. 77^a, n° 28 : קע הרל ועכ השן C'est le verset de l'Exode, xv, 3, pour
אמי ינא שנכ סנד les initiales; les médiales sont prises à
לדב חיס מכף השר des sections du nom en 42 lettres, קרע
יבע הטל ורח הצט שטן נגד יבש בטר, et les finales constituent
le verset des Nombres, xxi, 14.

N° 33 : יהן יהוש יהוד יהוהק עריה יבגן וכשרי ביאעהו לב כל. Ce nom, dit le Zohar de ר'יב'ל, dérive du Ps. xv, 1, en avançant par initiales, puis en rétrogradant avec intervalles. Il détourne du mauvais penchant.

Fol. 77^b, n° 41 : יהושטי צפלוהה ספצספיה איאא יאניל יאלטיייה. Le dernier nom est l'acrostiche des finales du Deutéron., xxxii, 40; le 5^e mot a les finales du vs. 39; le 4^e, les initiales du vs. 30. L'auteur n'explique pas le sens, ou la provenance, des trois premiers mots.

N° 46 : יוד הא ואו הא. C'est une expression des Proverbes, xx, 27, agrémentée des lettres « amplifiées » du tétragramme, savoir : הא, toutes coupées en bilitères.

N° 48 : ינאנש סמח תאנשו ובר יך יכיוא האר. C'est le Ps. xxv, 19, tout à rebours, de la dernière lettre à la première. En lisant ensuite de même à l'inverse le « nom de 42 lettres », on renversera les projets funestes d'un ennemi.

N° 49 : יים ההט ויו השראמה Ce carré dérive de trois versets : les ini-
דיש והט נוש נהע ומד tiales figurent le vs. de Ps. viii, 2; les mé-
מכט אוב דרו יכא רמו diales, le vs. de Ps. cxiii, 2, et les finales,
שעט סתה כהו בול בעל le vs. suivant du même Psaume.
לדש העט אוי רלה צמו

Fol. 78^b, n° 57 : יעלע. Initiales du vs. d'Isaïe, xxxviii, 14, dit le *Ma'yan Hokhmah*.

Fol. 79^{a, b}, n° 60-62 : L'auteur explique par étymologie les douze variantes des deux tétragrammes יהוה יהוה et les vingt-quatre variantes de אדני.

Fol. 80, n° 67 : יהוה. En invoquant ce nom sacré du tétragramme, on peut

se défaire d'un ennemi. C'est le nom ineffable, parmi ceux qu'il convient de ne pas énoncer. Aussi n'a-t-il été révélé à nul humain, sauf à R. Juda Hassid (le pieux), par l'entremise du prophète Élie. « Quant à moi, je me suis trouvé en Allemagne comme disciple au service du grand savant R. Moïse הורטא (Turquie), et lorsqu'un jour il se querella avec un Iduméen, il lui dit : Demain tu seras mort. Celui-ci crut à une plaisanterie. Que fit le docteur ? Au troisième jour, il s'habilla de blanc, prit un bain, jeûna, écrivit sur une planchette la formule de magie opératoire, se rendit à la synagogue, et, après cette opération, au coup précis de minuit, le païen mourut subitement. Le docteur dit aussitôt : l'effet a été tel, en raison de la culpabilité de l'individu... Pour effectuer une telle opération, me dit-il, sache, ô mon fils, t'entourer d'abord des détails préliminaires de pureté et de jeûne. Puis fabrique une effigie de l'individu qu'il s'agit de frapper; sur la nuque inscris son nom et celui de sa mère; en face du cœur, le mot *Lucifer*; sur les reins, le mot *Archon*; sur le front, les mots *colère, furie, irritation*; sur le ventre, le nom *Samaël*. Allume une torche de résine auprès de cette image, qui sera alors inondée de gouttes résineuses... » Ainsi le rapporte un manuscrit de R. Hayim Vital. De plus, le docte R. Eliézer de Spire, שפירא נרו, dit avoir livré ce procédé à un savant rabbin en Égypte, qui l'expérimenta en tuant son adversaire dans les mêmes circonstances.

Fol. 81^a, n° 68 : Pour expliquer un songe en étant éveillé, on devra y penser, fermer les yeux pour méditer sur le tétragramme en l'ayant pour ainsi dire sans cesse figuré entre les yeux. Ainsi s'exprime un manuscrit de R. Hayim Vital, d'après une tradition de R. Mardochée Mogrebi.

Fol. 82^a, n° 92 : יפה בר עשו. Initiales du Ps. xcı, 12-13. Au dire des docteurs⁽¹⁾, c'est le nom d'une קליפה (enveloppe impure) du côté d'Isaac, descendant de lui, à laquelle David a fait allusion par le Psaume précité. En l'invoquant, on parviendra à annuler son effet pernicieux, et l'on obviara à l'oubli.

⁽¹⁾ L'auteur ne dit pas de quel traité (probablement de *métempsycose*) il s'agit. Cf. le ms. hébr. n° 1372, f. 48^r, où il est dit que le troisième fils de Noé, Japhet, représente la

« grâce », חסד = יפה. Il faut aussi noter que, selon le *Yalkut Rabéïi*, sect. *Toldoth*, fin (f. 55^r), Ésaü épousa 4 שרות, et c'est à l'une de ces unions qu'il est fait ici allusion.

Fol. 83^a, n° 100 : Pour transmettre l'hydropisie à quelqu'un, on invoque, à l'aide de certains noms, les plus puissants démons, et l'on dit : « Où est le grand esprit qui s'est prosterné devant les savants de France, parce qu'ils avaient manifesté leur mépris des démons, שהיו שופכים גרף של רצי; et il leur fit savoir qu'il pouvait errer d'un bout du monde à l'autre bout, en un instant. » Ceci est tiré d'un livre manuscrit écrit par R. Jacob ben Schoëb, שועיב.

ד

Fol. 91^b, n° 12 : כיה מיה גוה ינה דוה לאה שרה לזה אלה היה טקה רוה ביה טאה ליה : וכה יתה וזה אלה חיה גוה בכה לקה ראה גוה אלה יוה. Selon la remarque de R. Bahia, c'est le vs. du Deutéron., iv, 7 : après chaque série de deux lettres, on a mis un ה pour former le trilitère. Cette formule sert à dénouer l'aiguillette. On l'inscrit sur un œuf que l'on mange et dont on suspend la coquille sur soi, *superova*.

N° 13 : כיו מיי גול ינא דוו לאג שרא לור אלק היל טקב רכב יטו אלג יי ביה הול אה : Le même verset précité est coupé en bilitères, composés des deux premières lettres de chacun de ces mots; on prend ensuite la dernière lettre de ces mots en rétrogradant.

Fol. 92^a, n° 20 : כהי הוג ולמ שעש עוע באי אעש : יהר טאה דטח וחר הכל יצה יתו : La 1^{re} série de mots (à droite) figure les initiales d'Amos, iv, 13; la 2^e série les finales du même verset.

N° 21 : כהא יכב הכט הסה סדכ יוו עפו קטד : C'est l'acrostiche d'Ézéchiel, i, 28, sauf que le dernier mot de la présente série comprend les deux lettres טד du dernier mot סדבר au verset biblique, pour la conformité trilitère; elle a pour effet de procurer des songes favorables.

Fol. 92^b, n° 24 : ככי ייה יני הוח ועס הסד יתכ חסי ושה חנו ביה כיע סלל לעי כיג וסו : שחב טטא רהש רוז נחי ליה כהל סתג לאו כיל דככ. Les premières lettres de chaque trilitère donnent ensemble le vs. de Proverbes, iii, 26; les médiales donnent en rétrogradant le Ps. cxl, 9; les finales, le Ps. xxxiii, 22.

N° 27 : כנחו יאהש רבכש לישע ותלי בובט ינעצ נשוע ווגו ניי תיכח : C'est le verset de Ps. xxxi, 11; on lira d'abord les premières lettres en avançant, puis en rétro-

gradant, ensuite encore en avançant. Pour nouer l'aiguillette d'un homme, on coupera une noix en deux parties. Sur l'une d'elles, on écrira le nom de l'homme et celui de sa mère; sur l'autre partie, le nom de la femme. On enterrera chaque partie séparément, et, en invoquant les noms précités, on dira : « Ces deux êtres humains ne pourront se joindre, pas plus que les deux parties de la noix. »

Fol. 93^a, n° 41 : כלב (chien). Pour conjurer une morsure de chien enragé, on pilera des noix avec de l'ail, et l'on mettra l'amalgame bien comprimé sur la plaie jusqu'à guérison.

Fol. 94^a, fin du n° 46 : Formule pour raccourcir un long chemin, selon un manuscrit de R. Hayim Vital, que l'auteur a vu aux mains de « Yedidia, fils du savant R. Amado ».

Fol. 94^b : Une observation, notée en écriture plus récente et plus claire que le texte ordinaire, est signée : העציר אברהם אבוקארה ס"ט, peut-être un possesseur postérieur à Abraham לול.

§

Fol. 96^a, n° 2 : לדלה דלתם ילגן. Acrostiche des finales de Lévit., xvi, 8 (dérivation omise au *Vocabulaire*, p. 160).

N° 9 : ליעא אכלה תראל אערך נחק הור אנב לגב. Cette série de mots figure le Ps. xci, 10; on retrouve ce verset en prenant tour à tour la première lettre de chaque mot, puis les suivantes, avec cette singularité d'arriver juste avec quatre quadrilitères suivis de quatre trilitères.

Fol. 97 ^b , n° 21 :	להטל	Ce carré comprend, en acrostiche tant horizon-
	הטלל	tal que vertical, le verset de Ps. xci, 5. Il a pour
	מללה	but de préserver les enfants des terreurs noc-
	ללתמ	turnes.

N° 23 : למהו ביל בהע אאשש ישי מתג רוך ייש ירו וסלו בללת. Cette formule dérive des versets de la Genèse, ii, 1 et 2, en procédant ainsi : Après avoir laissé de côté les trois premières lettres, on note la quatrième; après un même inter-

valle, on note la huitième lettre, et ainsi de suite. Ce nom est d'un bon effet pour la rectitude du jugement, dit un manuscrit de ר'י בקיש.

מ

Fol. 100, n° 2 : מצפץ. C'est le tétragramme par mutation alphabétique אא בש, tiré de la Genèse, xxxi, 49, . . . והמצפה, selon le *Kewanath Schlomo*, f. 18^d.

Fol. 101^a, n° 22 : Nom composé du vs. de l'Exode, xv, 11, coupé en trilitères qui forment 72 lettres, attribué comme invocation aux Hasmonéens. A la fin de ce numéro, on lit : « J'ai extrait les remarques précédentes de ר'י ר'ב'ץ, moi au nom inconnu אבניץ. »

Fol. 102^a, n° 32 : מצייטראהיייייניאל. Après avoir cité ce nom sacré en 23 lettres (non expliquées), que R. Isaac Loria invoquait avant d'enseigner les mystères aux compagnons, Moïse Zacuto essaie d'y trouver un acrostiche en supposant des mutations de lettres. Le copiste, dans ses additions, dit que telle était la prière récitée par ר'י ר'ל', selon un manuscrit d'A. Azulaï.

N° 35 : משבצותיה « ses chatons », par allusion à l'Exode, xxviii, 13, ou xxxix, 16. C'est le dixième nom des douze tiges du chandelier au royaume de Saturne, que l'on devra énoncer pour se faire bien comprendre, dit Moïse Corovero dans son abrégé du *S. Alimah*.

Fol. 102^b, n° 39 : טלה למה חטל חטל להט טהל. Ce sont par acrostiche les initiales des trois mots de l'Exode, xxii, 17 : טכשפה לא חחיה, placées de six façons, afin de détourner les sortilèges, dit ר'י בקיש par tradition de R. Moïse ibn Sâlem. Le copiste ajoute ensuite un autre ordre de ces mêmes mots qu'il dit avoir trouvé dans le manuscrit de R. Ya'beç, au nom de l'auteur du סנהה חדשה.

N° 40 : טלכהך. Ce nom dérive du Ps. cxxi. Ce sont les cinq lettres finales de chacun des mots qui précèdent immédiatement les cinq tétragrammes de ce psaume. Cf. n° 1, pour un cas analogue, et *Ma'yan Hokmah*, ch. viii, § 7.

(¹) Sans doute R. Jacob b. Çor. Voir Azulaï, *Schem ha-Gdolim*, s. v. — (²) Probablement R. Joseph Lévy, déjà cité.

Fol. 104^a, n° 59 : מאי שלכ יזע ריו אעם ייע סוא כשה
ההע בין מכל כמה רלי סוו ריג ואו
מלק נשה נני אנו גרו סוב ברנ ומא
ביכ תרל טגן הטא ימל דזע ימס תלם
וכמ יאל יתה לעכ סים לרי ממל נכס

C'est le texte des Nombres, xxiv, 5, 6, 7, lu par lignes verticales, adressé aux fiancés, dit le שמושי תורה.

N° 60 : מנא הקם מחו עעל : וגש פיא יוא רשד : עהל ידו תתר דום : ירם נכו בים המא : C'est le vs. du Deutéron., xxxiii, 26, construit par soubresauts, une lettre omise après chaque lettre transcrite, pour dévoyer l'ennemi.

Fol. 104^b, n° 63 : מרו כאב מפו ומל זזה ורב : Acrostiche d'Isaïe, i, 6, pour s'abriter des sortilèges, dit une note marginale de R. א"ע. Si ces initiales désignent R. Akiba Eiger, le manuscrit est de la fin du xviii^e siècle.

N° 64 fin : « Dans la Bible, les mots n'ont pas de *matres lectionis*; on les suppose présentes pour les calculs. »

Fol. 105 ^a , n° 75 :	תאש	מקרון	Un savant raconte être arrivé d'une
	אש	קרין	ville atteinte de la peste, où seule la rue
	ש	רין	des Juifs était indemne. Recherches faites,
		ין	on constata sous la barrière fermant cette
		י	rue un papier contenant les susdits mots,

servant de préservatif contre le fléau. Le *decrecendo*, ou transcription « dégradée », simule la fuite du démon, sa rentrée sous terre, obéissant au *Vade retro*.

ג

Fol. 107^a, n° 6 : נמשי פרתי בררא ומחי כמכב סתטר ופיע סכצולל : C'est le verset de l'Exode, xv, 10, que l'on retrouve en sautant d'abord régulièrement une lettre de ces huit mots et ensuite en rétrogradant, pour figurer le roulis en mer de celui que l'on veut poursuivre même en route maritime.

N° 12 : נב תרפ פסוי נב תרפ ילע גיע תונב הדעצ ילע רוש : Verset de la Genèse, xlix, 22, dont chaque mot est écrit à rebours. Cette formule doit préserver de tout mal, dit le *Kewanath Schlomo*.

Fol. 111^b, n° 36 : גרה (menstruée). Pour rendre à une femme ses menstrues perdues, on lui fera boire de l'eau des feuilles de laitue cuites, ou de l'herbe dite *capilli veneris* cuite au vin.

Fol. 112^a, n° 41 : נגף. En cas de peste, on écrira une amulette ainsi conçue : les cinq chiffres 9, 7, 5, 3, 1, répétés cinq fois en cinq dispositions différentes⁽¹⁾. En tête, le mot אוריאל; à droite, le mot Micael; à gauche, Rafael, et au-dessous le nom Gabriel. A la suite de ce tableau des cinq premiers chiffres impairs, encadrés des quatre premiers nombres pairs, on tracera l'écu de Salomon contenant d'autres noms consacrés, disposés de la façon suivante :



Au-dessus de l'écu, on écrira encore quatre mots mystérieux : אדנלכש קהסמות פנטכאר נעורירון.

N° 43 : נקב (trou). Pour boucher un petit trou ou cassure de verre, on prend de la chaux pulvérisée, jointe à un jaune d'œuf. Dès que le mélange forme une pâte tendre, on l'appliquera au verre à réparer sans perte de temps; car, aussitôt que durcie, la chaux n'adhère plus.

D

Fol. 113^a, n° 2 : סגוי סנסני סמגלהף. Le premier mot est l'acrostiche de l'Exode, xxx, 34 : סמים נטף ושחלת יהיה; le deuxième mot fait allusion au vs. Cant., vii, 9; l'auteur hésite à tirer le troisième mot des termes סמים ולבונה זכה, et l'annotateur א"ב"א donne une variante insignifiante d'après le חכם ארנו ס'. La plupart des livres de cabbale donnent ces trois mots, mais sans explication étymologique, ni par acrostiche⁽²⁾.

Fol. 114^b, n° 14 : סמיט סמיטא אגירפטט מרום שעריאל. Cette série de noms di-

⁽¹⁾ Comp. ci-dessus, n° 8108. — ⁽²⁾ V. Is. Erter, *Kerem Chemed*, III, 106.

vins, en 27 lettres, correspond au Ps. XLVI, 8 et 12. Elle dérive de ce verset par diverses mutations alphabétiques, טַנְטַמָּה א"ב, moins le tétragramme, dit un manuscrit de ר'יב"ל. Elle a pour objet de préserver des maléfices.

Fol. 115^a, n° 17 : סַיִי (= 100) correspond, par la méthode dite פְּנִיּוֹת « lettres antérieures », à נַטְיִיט, n° 37. Dans ce nom de « 100 », il est fait allusion à l'Exode, III, 4. C'est aussi ce que dit R. Bahya, qui tire de là le « nom de 100 », appelé le 6^e degré d'élévation.

Fol. 115^b, n° 34 : סַנְנָה (danger). Il y a chaque mois une série de jours, les uns selon le système du calendrier hébreu, les autres selon le calendrier grec (le cycle d'or), où il est dangereux d'entreprendre un acte important.

ע

Fol. 117^a, n° 1 : עַשְׂצִי. Ce nom, dont l'équivalent numérique est 480 = לִילִית, donne en acrostiche les initiales des cinq mots du Ps. CXXI, qui suivent le tétragramme : עוֹשָׁה, שׁוֹמֵר, צֶלַךְ, יִשְׁמֵר, יִשְׁמֵר.

Fol. 117^b, n° 12 : עַי עַי וְסִי יִנּוּ : רוּחַ לְאוּר לְאוּר כֹּל זֶרַע אוּר בֶּשׂ דָּף אֵינְנוּ. Les quatre premiers mots donnent en acrostiche le vs. d'Isaïe, XIX, 7; la série suivante, en neuf mots, contient les lettres omises. C'est un préservatif contre l'hydro-pisie, ou contre le choléra.

Fol. 118^c, n° 18 : עַלֵּם לֵלֵב כִּכְא נֹנַן כְּהוּ לְנֵשׁ יִי דַפְתָּ יִרֵם מַת. Acrostiche d'Isaïe, XIII, 7, en lisant d'abord les initiales de chacun de ces mots, puis les médiales en reculant, ensuite les finales par nouveau *processus*.

Fol. 118 ^b , n° 19 :	עַשְׂצִי	Ce carré magique, dont la ligne horizontale vaut la ligne verticale, suivi de vingt noms d'ange, sert d'amulette aux femmes menacées d'avorter, ou de perdre leurs enfants en bas âge ⁽¹⁾ .
	שְׂצִיֵּעַ	
	צִיֵּעַשׁ	
	יֵעַשְׂצַ	
	יַעַשְׂצִי	

(1) Plus haut, au n° 1, se trouve expliquée la provenance de ce nom.

N° 22 : עהליטהגן. Amalgame des trois mots על סגן יי, dit le *Souschan 'Edouth*.

N° 25 : עין (œil). Pour obvier à l'affaiblissement de la vue, on doit prendre du sucre candi, סוקר קנריל, puis détacher une tige du sol où il pousse, coupée près d'un nœud. On bouchera l'ouverture de la tige par le bas après y avoir mis le sucre. Au bout d'un jour ou deux de dépôt, on prend des dents de poisson pulvérisées, de l'espèce appelée אלבוירי, puis on y joint du miel, et le tout sert de collyre. — Viennent ensuite une dizaine d'autres conseils analogues. Cf. n° 32, ci-après.

Fol. 119^a, n° 30 : לע פראה . . . עמש לארשי. Ces mots sont les deux premiers et les deux derniers des textes du *Schema'*, ou les passages du Deutéron., VI, 4-9, et XI, 13-20, qui figurent au Rituel journalier. Chaque mot est écrit à rebours, pour éviter tout mal, dit un vieux manuscrit.

N° 32 : עין (œil). S'il vous est tombé dans l'œil un poil, ou grain de paille, on prendra de la gomme qu'à l'aide d'un bout de bois on fait passer sur l'œil, et elle enlèvera le corps étranger. Ce conseil émane d'un médecin d'Arabie. Cf. n° 25, ci-dessus.

ד

Fol. 121^a, n° 8 : פתק שגן אמנ השט כלם דגן פאל לטף. C'est le Ps. CXIX, 46, dont le premier mot a subi la mutation alphabétique אה בש; le deuxième mot a subi la mutation en גב נד; les deux mots suivants ont été transcrits à rebours, sauf le reliquat composé de la finale ך au deuxième mot du verset et de la désinence ים au quatrième mot; enfin les deux derniers mots du verset, le cinquième et le sixième, sont transcrits selon la méthode אל במ. L'annotateur observe, d'après l'auteur, que c'est l'avis du ס' הרריאר אל, attribué à R. Hayim Vital.

Fol. 122^b, n° 22 : פני' אורי'. Anagramme des mots לא יראו (Exode, XXXIII, 23), dit R. Yabeç au מנחה חדשה.

Fol. 123^b, n° 41 : פנקיה.



Pour guérir un paralytique, il est bon de lui attacher cet écu de Salomon, ainsi rempli et constitué en amulette. La formule inscrite dans l'hexagone, après le mot פנקיה, repousse les démons qui causent le mal, nouent les membres et entravent les muscles.

N° 37 : פודגרא. Pour guérir un podagre, il faut cuire une hirondelle dans de la bonne huile vieille jusqu'à réduction, et, avec le jus ainsi obtenu, frotter la partie douloureuse jusqu'à guérison. Ou bien on pétrira de l'argile fraîche dans du vinaigre très fort, dont on enduira un chiffon et que l'on posera ensuite sur le mal.

צ

Fol. 125^b, n° 4 : צורטק (avec ט ou ת). Allusion à Deutéron., xxxii, 4. Dans sa Préface au *S. Yecirah*, f. 2^a, Rashad dit que cet esprit est le prototype de toutes les figures, צור, du monde.

Fol. 126^a, n° 14 : צפצפ שיתרון. Nom du prince de la Loi et de la Sagesse, d'après le ר'ב'ל, ainsi que le rapporte « notre maître le saint R. Isaac Loria » *א"ע הכוזב*.

Fol. 127^a, n° 25 : צוע אהג עזה עין ונל. L'auteur déclare ignorer l'origine de cette formule en cinq mots. Pourtant, dit-il, on peut y voir l'acrostiche des

mots *צוה זרוע עורך אור הוד גדולתך עלם זה הבית עיני גנבים נקר ורוק נופם לחוץ*, puisqu'il s'agit d'obvier aux vols. Ce procédé est invoqué par le *מפעלות אל'*.

Fol. 127^b, n° 30 : *צמא* (soif). Pour calmer la soif ardente des enfants, dit R. Hayim Vital, on mettra dans un vase neuf de terre un demi-citron, ou une demi-orange, ou du verjus; on y frottera ensuite un peu de *blanquette*, *בלאנקטי*, puis du jus de citron avec un peu de (*مردة سنك*) (vitriol) *טרתק דחבי* והוא מורדיסינקי. On râpera une amande, et, avec tout cet amalgame, on frottera le palais de l'enfant, en disant : *איל עטאש פור אריבא לו אינקאנטו אי פור אבאשו סי סאלנא עטאש די לא* : איל עטאש פור אריבא לו אינקאנטו אי פור אבאשו סי סאלנא עטאש די לא *טארדי מאררי*, « *El 'Atach* (*عطش*, soif), por arriba lo incanto y por abajo⁽¹⁾ se salga *'atach* de la mañana, gottas de la tarde ».

פ

Fol. 129^a, n° 10 : *קטכט*. Ce nom dérive du tétragramme יהוה Jehovah, comme suit : A partir du י (10), on compte quelle est la 10^e lettre : c'est ק; depuis le ה (5), la 5^e lettre est ט; depuis ו (6), la 6^e lettre est כ, et la 5^e après ה est ט.

N° 15 : *קיד פינודוס*. Ce nom était mis en usage par le rabbin I. de Léon, en cas de malheur.

Fol. 130^a, n° 25 A. L'annotateur, *אב"א*, dit avoir lu, au sujet de la peste, de nombreuses recommandations, d'après le *זבח פסח* : Il faut savoir, dit-il, qu'il y a deux causes d'infection, divisibles en quatre; les unes, naturelles, tiennent à la corruption de l'air par des cadavres, à la suite des guerres ou famines; d'autres émanent d'une influence néfaste due à Saturne ou Mars, ou encore à la prédominance des esprits malins. Aux premières causes il faut opposer des remèdes naturels, aux autres des amulettes et invocations de noms divins. Il rappelle que, selon les prescriptions médicales, il est bon de se munir de thériaque en allant voir des malades, et de prendre des mesures d'hygiène dans les appartements, surtout de propreté aux cabinets d'aisance. Il cite à ce propos le *ד' צהלק* *ר"י*, qui brûlait, par exemple, du romarin ... *בערבי*⁽²⁾.

⁽¹⁾ Prononcé (en espagnol du xv^e siècle) : *abacho*. — ⁽²⁾ Le mot arabe, que l'auteur annonce, est resté en blanc.

Fol. 133^a (sans numéro). Dans les écrits du Rab. A. Getschlik, געצליק, on raconte qu'un cabbaliste a reçu du docte S. Estrepoli une formule à réciter lors d'un malheur public, en particulier pendant une épidémie.

ך

Fol. 136^a, n° 12 : רנל בנק הכשיה. Cette formule dérive de la Genèse, vi, 2, en prenant la médiale de chaque mot du verset. L'esprit ainsi nommé préside les anges appelés בני האלהים, à la fin de la *Sefira* הוד.

Fol. 136^b, n° 14 : רכבוך י"י ישטרודך ארי י"י יופאלנגך יחונך איש י"י יופאלנגך יושם לך. Ce sont les versets des Nombres vi, 24-26; chaque mot a ses lettres interverties.

N° 15 : רבעהועעב. Acrostiche de Prov., xxxi, 29. Bon à dire à l'oreille d'une femme stérile, pour qu'elle devienne mère.

Fol. 142^a, n° 33 : ריטא. Un savant d'Allemagne, qui l'a appris d'un docte Moghrébin, R. Néhémie ben Israël Mendel de Draa', דרעא, dit : Pour guérir une excroissance au corps, on cuira une légère galette de farine; on l'enduirra de miel et safran; puis, ayant inscrit ledit nom, on l'appliquera toute chaude à la plaie.

ש

Fol. 145^a, n° 16 : שהלן. Au Ps. cx, 4, on a pris dans chaque mot la deuxième lettre. Ce nom pallie les mauvais effets de la calomnie.

Fol. 148^a, n° 56 : שטשיה. Ce nom, dit R. Isaac Loria, חריא גרו, a pour bon effet d'empêcher l'apostasie.

Fol. 148^b, n° 64 : שנים (dents). Nombreux remèdes contre les maux de dents : brûler de la graine de jusquiame, יושקיאטו, et aspirer la fumée par un entonnoir; ou garder à la bouche du lait avec du safran, aussi chaud et aussi longtemps qu'il est possible de l'endurer.

Au n° 84 est donné un remède analogue, avec adjonction du sel *di Maladia*, mêlé à de l'ail et à du fort vinaigre; on expulsera ainsi les glaires fâcheuses qui causent la douleur.

Fol. 149^a, n° 78 : שתן (urine). Remède contre la rétention d'urine : mettre des pelures d'oignon à l'extrémité de l'organe, *veretri*, ou poser un grain de sel, ou boire des émoullients. On remédie à l'hématurie en buvant du lait d'amande. Cf. f. 41^b, n° 714.

Fol. 149^b, n° 83 : שנה (sommeil). Pour rendre le sommeil à un malade affligé d'insomnie, il y a plusieurs moyens; le quatrième consisté à lui frotter le front et les tempes avec de l'huile du poisson appelé העכט, *Hecht* (brochet). — La présence de ce nom révèle la provenance allemande du remède proposé.


Fol. 150^a, n° 93 : שכרות. Pour dissiper l'ivresse, on trempe un chiffon dans du bon vinaigre et on le met *super ova*, dit le *Mif'aloth El*, d'après un médecin émérite.

ת

Fol. 151^a, n° 1 : תיבת הברית. On appelle ces noms les treize modes de permutation, תשורה : ils correspondent aux treize attributs divins, ... אל רחום (Exode, xxxiv, 6), selon le système de mutation alphabétique אה בש.

Fol. 152^b, n° 28 : תעאר. Pour voyager en sécurité, il faut porter sur soi en amulette les mots תעאר בויב עיני תעאר. C'est l'acrostiche de l'Exode, xv, 16.

Fol. 153^b, n° 42 : תריחוב. Pour obvier à l'impuissance, on cuira un œuf frais, et l'on inscrira des deux côtés le vs. I Samuel, xxxii, 37. Après avoir coupé l'œuf en deux, on donnera une part à l'homme, l'autre à la femme, en même temps que l'on suspendra au bras gauche de l'homme un vélin contenant cette

figure d'arbre . De plus, on y joindra une noisette creusée et remplie de vif-argent, dit R. Samarie Gaon.

Fol. 154^a, n° 48 : תבואה (blé). Par tradition de R. Moïse Darschan, on peut savoir d'avance quel sera plus tard le cours du blé, à l'aide du diagnostic

suivant : on calcule quand sera dans l'année présente la חסדקה de Tébét (solstice d'hiver), à quel quantième du mois; si c'est du 20 au 30, le blé sera à bon marché; si c'est du 1^{er} au 10, il sera cher; si c'est du 10 au 15, il sera très cher; enfin, si c'est du 15 au 20, le cours sera moyen. « Tout dépend de la Providence. »

Vers la fin, trois pages (f. 155^{a, b} et 156^a) contiennent des formules pour exorciser les individus possédés du démon, outre quelques remèdes.

Fol. 157 à 161^a, blancs. — Fol. 161^b : Les éclipses du soleil ou de la lune, aux mois depuis Nissan jusqu'à Élouï, sont des précurseurs de calamité publique. « Que Dieu ait pitié de l'Égypte et de la Pologne ! »

Les nombreux extraits et résumés qui précèdent, pris dans chaque série alphabétique, peuvent seuls faire connaître le ms. hébreu n° 1380. Quelque longs qu'ils paraissent, ils ne sont pas superflus, puisqu'ils sont indispensables pour donner une notion complète de ce singulier monument de la mystique.

Ce qui donne à ce manuscrit une prépondérance spéciale sur ses congénères, c'est la présence des caractères mystiques, avec leur désignation alphabétique. Une version latine du *Livre d'Énoch*, ms. du British Museum cité par M. F. de Mély⁽¹⁾, offre des caractères ayant quelque analogie avec les nôtres, par exemple aux mots Alboran et Alarcon, pour ne citer que les plus simples et les plus conformes aux nôtres. De même, dans la « *Virga aurea LXXII encomiis B. V. Mariæ cœlata* » par F. de Bonav. Hepburn Scot⁽²⁾, que M. F. de Mély a eu l'obligeance de nous montrer, on retrouve des caractères mystiques « à lunettes », plus ou moins semblables à ceux de notre manuscrit. Cet ensemble est très remarquable.

⁽¹⁾ *Du rôle des pierres gravées au moyen âge*, p. 20. (Extrait de la *Revue de l'art chrétien*, 1893.)
— ⁽²⁾ Planches gravées par Philipp Thomassin. Rome, 1616, fol. plano.

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.

The reproductions are from:
 Paris, Bib. Nat. heb 1388 (cf. M. Schwab, in *Tiré de Notices etc. Tome XXXVIII*, Paris 1902 25pp. Une Haggada Française

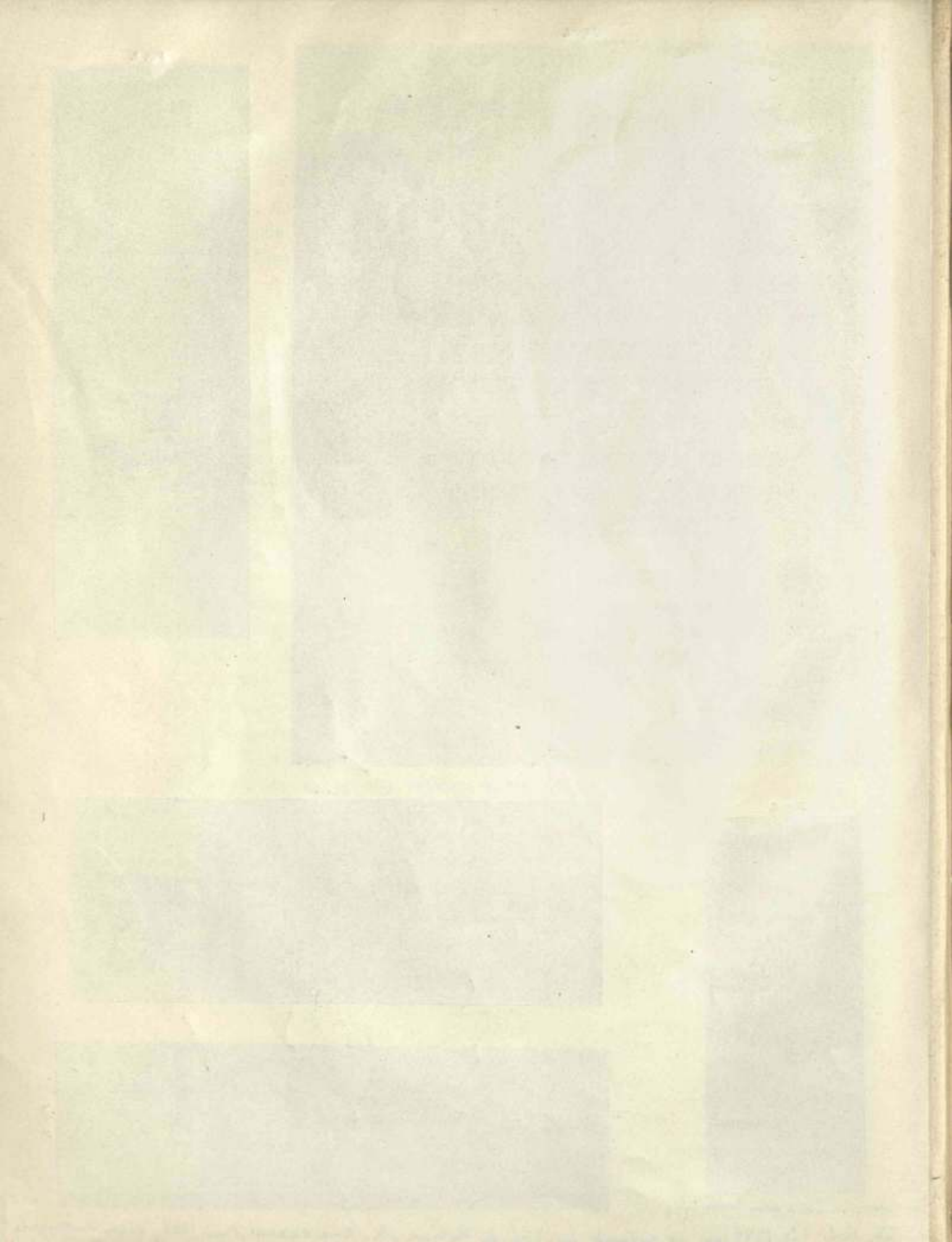


Fig. 6.



Fig. 7.



Fig. 8.



Fig. 9.



Fig. 10.



Fig. 11.



Fig. 13.



Fig. 12.



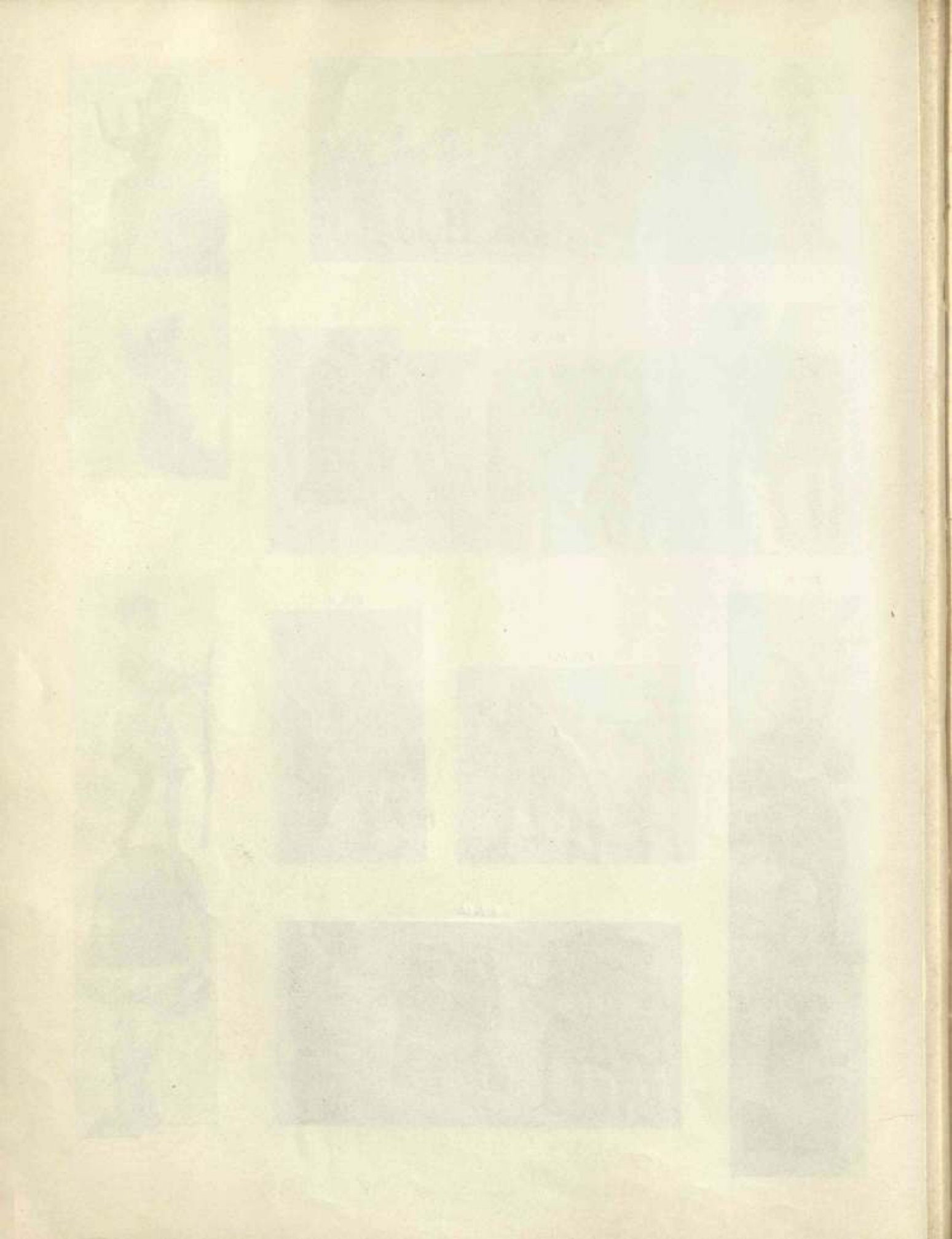


Fig. 14.



Fig. 15.

Fig. 16.



Fig. 17.



Fig. 18.



Fig. 19.



Fig. 20.



[Faded text block]

[Faded text block]

[Faded text block]

[Faded text block]

[Faded text block]

[Faded text block]

[Faded text block]

Fig. 26.



Fig. 21.



Fig. 22



Fig. 21.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 27.



Fig. 28.



Fig. 29.



Fig. 30.



Fig. 31.



Fig. 32.



Fig. 34.



Fig. 33.



Fig. 35.



Fig. 36.



Fig. 38.



Fig. 41.



Fig. 42.



Fig. 40.



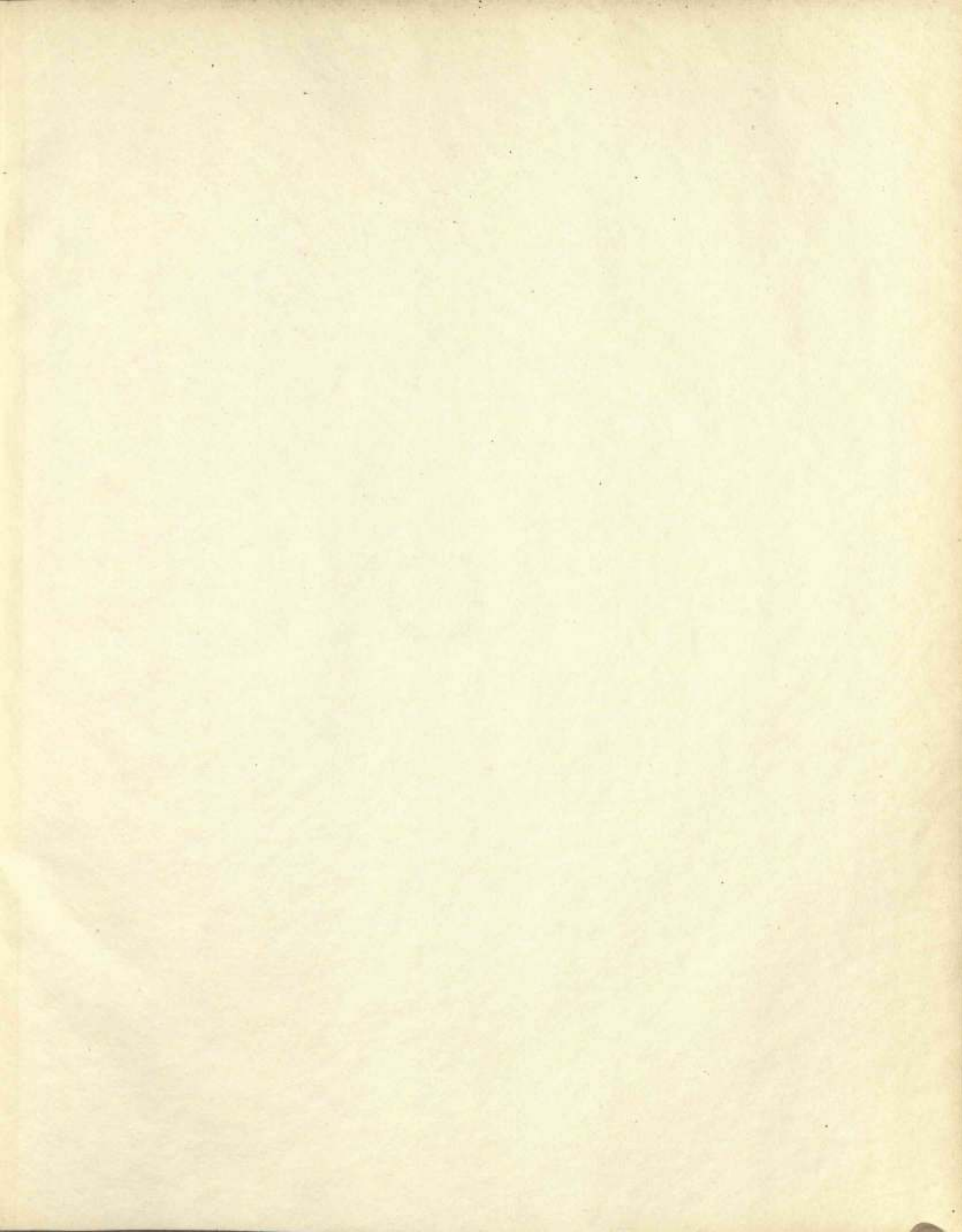
Fig. 39.



Fig. 37.

Fig. 43.





UNIVERSITY OF LONDON
WARBURG INSTITUTE

